



actes

du conseil général

année LXXIV avril-juin 1993

N. 344

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

**du Conseil général
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 344

année LXXIV

avril-juin

1993

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ L'éducation à la foi dans l'école	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Antoine MARTINELLI Les Anciens de Don Bosco : réveiller, renforcer et développer l'édu- cation reçue	36
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique du Conseil général	44 44
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 XVI ^e Semaine de spiritualité de la Famille salésienne 5.2 Nouveaux provinciaux 5.3 Nouvel évêque salésien 5.4 Statistiques du personnel salésien au 31.12.1992 5.5 Confrères défunts	49 51 58 59 61

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des Œuvres de Don Bosco

Boîte postale 9092

Via della Pisana, 1111

I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome

Finito di stampare: Aprile 1993

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

L'ÉDUCATION À LA FOI DANS L'ÉCOLE

Introduction. - Notre école a ses racines dans l'oratoire . - La tâche actuelle de la Congrégation dans l'école. - Le problème du rapport entre l'éducation et l'école. - Crise de transition culturelle. - Temps de recherche. - La complexité de l'institution scolaire aujourd'hui. - Le renouveau de l'école catholique - La tâche de l'enseignement selon la nouvelle évangélisation. -Le style salésien. - Maîtres de spiritualité pour les jeunes.

Rome, Solennité de saint Joseph,
19 mars 1993

Chers confrères,

Je vous salue cordialement, au nom aussi des membres du Conseil général. Nous avons clôturé la dernière session plénière le 5 février dernier, et aussitôt ont commencé les départs pour les visites d'animation. J'ai présidé, quelques jours après, la visite d'ensemble des provinces d'Italie. Puis j'ai pu prendre contact avec diverses communautés, en particulier les deux provinces du Mexique où j'ai prêché une session spéciale d'exercices spirituels pour les directeurs, afin de clôturer les célébrations du centenaire de l'arrivée au Mexique des cinq premiers salésiens.

On constate partout que l'on travaille sérieusement à appliquer les délibérations du CG23. Le Seigneur bénit la Congrégation même dans les

situations délicates, non seulement sur le vaste front des missions, mais tout autant dans les nouvelles présences d'Albanie, de Sibérie et de divers pays de l'ancienne Union soviétique.

Il est vrai que les forces restent limitées surtout dans les régions peu fécondes en vocations. Mais si nous vivons l'authenticité des conseils évangéliques et si nous fuyons l'embourgeoisement, Don Bosco nous encourage et nous aide à ne pas nous arrêter, et à abandonner ce qui ne constitue peut-être plus un élément salésien significatif.

Parmi les sujets sur lesquels on a réfléchi avec compétence au cours de plusieurs congrès et réunions de révision et de projets, il y a celui de l'éducation des jeunes à la foi *dans nos institutions scolaires*. C'est un sujet plein de richesses et de défis ; il n'est ni simple ni incontesté, mais certainement vital pour le renouveau de la Congrégation.

Aussi je vous invite à réfléchir sur le *thème de l'école*, dans certains de ses aspects les plus exigeants. Car il n'est pas possible d'aborder la mission et l'œuvre salésiennes sans le mettre au centre du discours. Il constitue d'ailleurs, sous une forme ou sous une autre, en positif ou en négatif, une importante expérience d'éducation à évaluer.

Notre école a ses racines dans l'oratoire.

J'ai vu au Mexique – au nord, dans certaines villes de la frontière avec les États-Unis et, au sud, dans la presqu'île du Yucatán – une relance prometteuse de l'oratoire salésien dans les faubourgs plus populaires et à risque. Dans cette expérience singulière, on voit immédiatement que la présence pleine de dynamisme d'un oratoire devient presque nécessairement un

centre créateur d'autres initiatives, pour répondre justement aux besoins concrets de ces jeunes. L'oratoire salésien n'est pas une institution définie en tout, et moins encore une formule qui s'oppose à d'autres. Au contraire, il pousse à rechercher les façons d'éduquer les plus utiles aux jeunes dans le besoin. Et parmi celles-ci apparaissent presque aussitôt des œuvres scolaires pour le monde du travail ou pour la formation civique et sociale. On peut dire que l'oratoire (c'est-à-dire la présence parmi les jeunes les plus nécessiteux) devient aussi la source de structures scolaires, avec un style et un esprit particuliers.

Nous l'avons déjà vu chez Don Bosco. Dès les premières années de ses activités au Valdocco, il donna une place à la composante scolaire dans son apostolat pour les jeunes, en y conservant les finalités, le climat et les critères de l'oratoire. Et quand lui en fut offerte la possibilité, il prit aussi des écoles déjà en marche ou bien il en ouvrit plusieurs, toujours guidé par son projet initial sur l'oratoire et par sa méthode caractéristique pour l'éducation des enfants du peuple à la vie sociale et ecclésiale.

Je pense qu'il faut tenir compte de cet enracinement de nos écoles dans l'oratoire et de leur caractéristique populaire. Les Constitutions rénovées nous rappellent à juste titre que l'expérience de l'oratoire de Don Bosco au Valdocco « demeure pour nous un critère permanent de discernement et de renouvellement de toutes nos activités et de toutes nos œuvres »¹. C'est un critère qui part de la réalité des jeunes et du peuple pour chercher les moyens les plus adaptés en vue d'une éducation intégrale surtout de ceux qui en ont le plus besoin.

Dans son expansion à travers le monde, la Congrégation a pris place dans le mouvement de

¹ Const 40

diffusion de l'école catholique parmi le peuple. Elle en a adopté les modèles courants, les a améliorés et transformés par son caractère spécifique et ses intuitions pédagogiques. Ce qui la guidait, c'était la conviction, étayée par la pratique, que l'école constitue un moyen privilégié pour éduquer la jeunesse, un outil valable de promotion du peuple et un milieu d'évangélisation particulièrement efficace.

Nous n'avons donc pas à opposer l'« oratoire » et l'« école » comme s'il s'agissait de deux institutions précises et séparées. Pour nous, elles s'appellent et s'éclairent l'une l'autre, se communiquent des critères et des manières de faire, s'enrichissent réciproquement dans leurs finalités éducatives et évangélisatrices, car l'une et l'autre s'adresse aux jeunes pauvres du peuple.

La tâche actuelle de la Congrégation dans l'école

Après plus de cent ans de vie, selon les données du dernier Chapitre général, nous travaillons dans des centaines d'institutions scolaires, qui comportent en même temps des écoles primaires (501), secondaires du premier degré ou moyennes (498), secondaires supérieures (296), techniques (89), des facultés universitaires (34), des écoles paroissiales (677) et des centres d'alphabétisation (95)². Il faut y ajouter les écoles professionnelles (252) et agricoles (53)³. Environ 4.300 salésiens y sont employés à temps plein et 1800 autres le sont à temps partiel. Plus de 35.000 collaborateurs laïques prêtent aussi leur concours pour éduquer 800.000 jeunes.

Si nous comptons aussi le consistant travail scolaire des FMA, il faut doubler les chiffres.

Notre Famille se présente donc comme un

² *La Società di san Francesco di Sales. Dati statistici*. Rome 1990, p. 56-57

³ *Ib.* p. 64-67

mouvement d'éducateurs solidement affirmés sur le front scolaire également. Et la comparaison des diverses statistiques religieuses le fait ressortir avec clarté.

Mais il ne s'agit pas seulement de quantité. Dans la Congrégation, l'école a toujours fait l'objet d'une attention particulière pour en assurer la valeur et la qualification. Lorsque sa validité était indiscutée, on a travaillé à lui donner une organisation parfaite, à y introduire une discipline raisonnable, à atteindre une pleine efficience didactique, à soigner son incidence éducative et son niveau culturel. Aux époques dominées par la contestation, on a cherché à préciser les causes de la crise, à répondre aux nouvelles exigences pédagogiques et pastorales, à réaffirmer les avantages de l'institution scolaire sans cependant en ignorer les limites. On s'est surtout efforcé de redéfinir l'identité de l'école salésienne animée par l'esprit du Système préventif qu'a connu l'oratoire.

Toutes ces réflexions et ces orientations ont permis de rejoindre des objectifs divers et complémentaires, dont l'ensemble constitue une synthèse toujours valable : le projet éducatif, la communauté éducatrice, la dimension culturelle de l'école, sa finalité évangélisatrice, l'animation pastorale, la relation avec le territoire.

Le CG21, qui a rédigé ses orientations à la lumière et sous l'influence de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, visait précisément l'évangélisation des jeunes lorsqu'il réaffirmait la validité de la présence salésienne dans l'école et en résumait la valeur en ces termes : « L'école offre une possibilité de rencontre et de rapport personnel avec de nombreux jeunes : elle donne l'opportunité de former avec eux des communautés où l'engagement culturel est éclairé et imprégné de foi ; l'action

pastorale rejoint aussi les parents et les collaborateurs en incarnant le message dans un projet temporel de promotion de la personne. Elle permet enfin d'affirmer par des faits le droit à des projets alternatifs d'éducation en société dans lesquels l'hégémonie culturelle et le monopole éducatif limitent les droits de la famille en ce qui concerne l'éducation des enfants » ⁴.

⁴ CG21 130

Le problème du rapport entre l'éducation et l'école

Dans sa préoccupation de l'éducation des jeunes à la foi, le CG23 définit le rapport qui doit unir aujourd'hui l'éducation et l'école. Il ne s'en cache pas les difficultés dont la solution exige un renouveau complexe et décidé. « Dans le système éducatif de nos sociétés complexes, on note que l'instruction et le donné scientifique l'emportent sur le souci d'éduquer et sur la formation globale personnelle. Cela crée un clivage entre le système éducatif et la vie, entre l'enseignement et la formation générale de la personne, et rend difficile l'élaboration d'une culture personnelle » ⁵.

⁵ CG23 56

Il s'est ainsi créé, chez nous aussi parfois, un véritable fossé entre le programme scolaire et les préoccupations de vie et de sens propres à la période de croissance.

Par ailleurs, l'ascendant de nombreux organismes éducatifs visibles et cachés, presque en concurrence, relativise l'influence et la valeur effectives des propositions réellement éducatives de l'école.

Le CG23 reconnaît malgré tout que l'école est encore le milieu où l'éducation à la foi peut « prendre place dans une vision du monde et de la vie que le jeune construit à travers l'apprentissage des

différentes disciplines et la préparation de son avenir »⁶.

Les avantages offerts par le milieu scolaire ne sont cependant pas garantis d'avance. Ils sont à poursuivre délibérément et à atteindre dans une situation vraiment inédite, où s'entremêlent bien des facteurs. D'où l'invitation à repenser, en vue de l'éducation à la foi, le contenu et l'organisation des diverses disciplines, la vision culturelle qui la sous-tend, la structure et le style de la communauté, les programmes explicites d'enseignement religieux, l'expérience d'engagement chrétien⁷.

Des projets et des essais de renouvellement dans cette ligne n'avaient d'ailleurs pas manqué aux époques précédentes.

Témoins les Chapitres généraux de l'après-Concile, les *Elementi e Linee del Progetto educativo per le scuole salesiane* offerts aux Provinces par le dicastère compétent, le développement théorique et pratique de la communauté éducative et de la formation de nos collaborateurs, le thème de l'évangélisation dans l'école qui a transformé notablement nos critères et nos méthodes, même s'il n'a vraiment pas été facile de les comprendre.

Il y a eu des moments d'approfondissement de ces points en divers congrès régionaux (comme en Italie⁸, en Espagne et dans la région Pacifique d'Amérique latine). Pour la formation des enseignants, le dicastère de la pastorale des jeunes a encore organisé, en collaboration avec notre Faculté des sciences de l'éducation, une session au cours de chacun des derniers sexennats. Il faut encore ajouter la présence toujours souhaitable dans l'équipe de pastorale d'un responsable de la dimension éducative, et tout le matériel produit par les confrères à l'occasion de journées d'étude. Tout cela montre bien qu'on a

⁶ CG23 267

⁷ CG23 270-273

⁸ Cf. *Scuola Salesiana in Italia. Atti della Conferenza delle Ispettorie salesiane d'Italia sulla scuola*. Rome 1984
Il progetto educativo della scuola e della formazione professionale (1992), élaboré de concert par les SDB et les FMA

toujours agi dans la fidélité à Don Bosco.

Le résultat, c'est que beaucoup de nos écoles se sont affirmées dans le secteur didactique et culturel, même dans des milieux très exigeants, et qu'elles sont appréciées et demandées sans cesse par les familles.

Certes, la situation des jeunes a suggéré d'intervenir aussi dans de nouveaux domaines et a réduit du même coup dans la Congrégation le pourcentage global de ceux qui travaillent dans l'école. Mais il serait faux d'interpréter ce fait comme un début d'abandon de l'école. Le magistère de l'Église et du centre de la Congrégation n'ont d'ailleurs jamais cessé de donner des encouragements et des orientations à ce sujet. Mais il est possible que, pour des raisons explicables, ait manqué la réaction au niveau local où les directives doivent trouver leur application.

Nous ne faisons pas fausse route et nous ne sommes pas des retardataires à travailler dans le secteur scolaire. Mais il nous faut tenir compte de l'évolution constante de la situation. Elle devient de plus en plus complexe, nos collaborateurs laïques se multiplient, de nouvelles exigences didactiques apparaissent, l'éducation à la foi se trouve en situation de nouvelle évangélisation, des rapports sont à établir avec la société et le territoire, et les confrères ont besoin de se requalifier.

Parmi les principaux documents magistraux qui doivent nous inspirer, nous pouvons rappeler :

- La déclaration conciliaire *Gravissimum educationis*,
- La lettre *L'École catholique* de la Congrégation du Vatican pour l'éducation (mars 1977),
- *Le Laïc catholique témoin de la foi dans l'école* (1982) de la même Congrégation,
- *La Scuola cattolica, oggi, in Italia*, de la Conférence épiscopale italienne (1983)

- *Fare pastorale della scuola oggi*, de la même Conférence (1990),
- *La dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique*, de la Congrégation pour l'éducation catholique (1988),
- Divers discours dynamiques du Saint-Père,
- Diverses autres interventions des Églises locales,
- Le document du CG21 *L'école comme milieu d'évangélisation*⁹.

⁹ CG21 128-134

Crise de transition culturelle

La réalité humaine est vraiment en mouvement, et en mouvement accéléré. Le climat culturel de notre temps enregistre des changements radicaux qui font penser à un début de nouvelle époque historique au niveau planétaire. Certains parlent d'une sorte de révolution culturelle du monde.

Les « res novae » qui apparaissent dans la société sont multiples. Et là où l'accélération est plus intense, on parle déjà de passage de la « modernité » à la « postmodernité »¹⁰. Jusqu'à présent, la culture croyait au progrès indéfini et s'appuyait sur la capacité de la raison humaine sans laisser de place à la transcendance ; c'était une source d'agnosticisme et d'idéologies totalitaires. Elle fait actuellement place à la culture dite de la « pensée faible », radicalement sceptique, ouverte à une vague transcendance, mais sous une forme relativiste (comme la religion proposée par New Age) ; elle se caractérise davantage par la chute des fausses certitudes que par l'apport de vrais motifs d'espérance.

Sans avoir à scruter le « moderne » et le « postmoderne », il faut constater que s'installe un climat de subjectivisme, de relativisme, de pluralisme,

¹⁰ Cf. CIVILTÀ CATTOLICA n. 3418 : *La fede cristiana nell'epoca postmoderna*, 21 novembre 1992

de modes nouvelles qui proposent des « post » et estiment même la foi en passe de périmer, pour la situer désormais dans un « postchristianisme » où la mission de l'Église prend un visage obsolète.

Mais à un autre point de vue, cette évolution offre aussi des possibilités intéressantes. En effet, la chute des idéologies et des mythes socio-politiques élevés au rang de religions séculières, permet de constater peu à peu, et de plus en plus, que la foi chrétienne est, en définitive, le seul point de référence stable et prometteur : elle met en lumière, défend et propose un véritable humanisme, plein de significations et d'objectifs qui donnent un sens à la vie et à l'histoire et suscitent l'espérance. La récente publication du *Catéchisme de l'Église catholique* peut se considérer comme un signe historique qui désigne le vrai point de référence pour l'avenir. Il semble que l'heure a sonné d'un nouvel engagement pour l'inculturation de l'Évangile : un « moment magnifique et dramatique de l'histoire » ¹¹.

¹¹ *Christifideles laici* 3

Les conditions culturelles sont là pour se lancer avec intelligence et pédagogie dans la nouvelle évangélisation avec la possibilité de combler finalement le pernicieux fossé qui sépare l'Évangile et la culture : car la crise apporte avec elle le besoin de soigner les racines mêmes de la culture qui se dessine.

Le Saint-Père insiste souvent sur ce thème qui lui est familier : « Même si l'Évangile ne s'identifie à aucune culture en particulier, il doit cependant les inspirer, pour les transformer du dedans, en les enrichissant par les valeurs chrétiennes qui découlent de la foi. En vérité l'évangélisation des cultures représente la forme la plus profonde et la plus globale pour évangéliser une société » ¹².

« L'absence de ces valeurs chrétiennes fondamentales dans la culture de la modernité n'a

¹² Saint-Domingue, Discours-programme, n° 20 [Osservatore Romano éd. Française 20 octobre 1992 p. 9]

pas seulement voilé la dimension du transcendant en conduisant de nombreuses personnes à l'indifférentisme religieux, mais elle est en même temps la cause déterminante de la déception sociale au sein de laquelle a mûri la crise de cette culture. [...] Un des défis pour l'évangélisation est d'intensifier le dialogue entre les sciences et la foi, afin de créer un véritable humanisme chrétien. »¹³

¹³ Ib. 21

Tout cela nous pousse à renouveler notre réflexion sur la nature et la mission de notre école. Bien des écoles catholiques, peut-être, sont restées éblouies par les nouveautés culturelles et se trouvent dans l'incapacité de suggérer une réponse adaptée à ces défis pressants.

La culture aisée et pluraliste où ils se trouvent propose en fait aux jeunes, mais sans donner de jugements de valeur, des visions multiples du sens de la vie et de son organisation éthique et religieuse. Des connaissances objectives et partagées permettent, certes, de résoudre les problèmes pratiques, mais pour les problèmes de la vie, la situation reste fortement marquée par la subjectivité.

Cela se répercute en particulier sur l'éducation religieuse, entendue dans son sens élémentaire de réponse aux interrogations de l'existence, et plus encore sur l'éducation chrétienne en tant que connaissance de la révélation, expérience d'une vie engagée et vision globale de la réalité.

Beaucoup de facteurs contribuent à aggraver ce fait. L'un d'eux est certainement la distribution inéquitable de l'instruction religieuse par rapport à l'ensemble des informations et des messages que reçoivent les jeunes, si bien que les connaissances de la foi restent vagues, imprécises, incomplètes et confuses. Un autre facteur est l'interruption – dans les pays chrétiens – de la formation catéchistique au cours

de l'adolescence, lorsqu'apparaissent précisément les problèmes du sens, de l'éthique, de la culture et de la société. Et de fait, le dernier programme systématique de formation chrétienne est souvent celui de la préparation à la confirmation.

Mais l'influence la plus forte est ce que le CG23 appelle l'insignifiance progressive de la foi dans la vie et dans la culture au fur et à mesure que la personne prend davantage conscience des dimensions de l'existence. « Dans le monde du bien-être, écrit le CG23, et par ricochet dans les autres contextes également, la valeur religieuse a été mise en marge de la nouvelle société et de tout ce que nous estimons essentiel à la vie sociale. Pour les jeunes, en particulier pour ceux qui vivent dans ce climat, la question de Dieu est sans importance, le langage religieux (salut, péché, foi, avenir) est vidé de sa signification. [...] Le message religieux n'a plus le moyen culturel de s'exprimer sous une forme compréhensible. C'est le côté dramatique de la sécularisation, si légitime soit-elle. »¹⁴ Tout cela saute aux yeux d'un observateur attentif, mais ne constitue qu'une partie des problèmes.

¹⁴ CG23 83

Mais heureusement, il y a des tendances positives, encore en germe peut-être. Ce sont les valeurs et les exigences qui concernent la personne, considérée comme sujet déterminant dans toutes les activités éducatives et sociales. Ces valeurs et ces exigences conseillent de suivre les itinéraires de la recherche de sens pour conduire à la découverte du mystère que la vie humaine porte en elle. Elles suggèrent aussi de viser la formation de la personne en activant en particulier les dynamismes qui favorisent le désir et la capacité de croître sans cesse toute la vie durant.

Positif et encourageant est aussi le nouveau scénario de la vision planétaire qui s'exprime dans la solidarité avec ceux qui sont proches et ceux qui

sont loin, dans le respect des droits naturels et civils de chacun.

Nous avons déjà parlé de tout cela dans notre circulaire sur la nouvelle éducation ¹⁵. Notre CG23 en prend acte : « Beaucoup de jeunes, dit-il, en appellent à de nouvelles valeurs capables de régénérer les relations interpersonnelles et d'offrir une structure sociale plus riche. Dans le vécu des jeunes apparaissent quelques accents :

- La place centrale de la personne, principe, sujet et fin de toutes les institutions sociales ;
- La redécouverte de la valeur de l'égalité en dignité et de la réciprocité homme-femme ;
- Une manière nouvelle de bâtir les relations, basées sur la liberté et la justice ;
- Un ensemble de valeurs liées à la diversité (comme la tolérance, l'œcuménisme, le respect de la différence) et à la solidarité (la nouvelle vision de la paix et du développement, la totalité et la globalité de la croissance) ;
- Un renouveau d'intérêt pour les réalités culturelles et religieuses, en plus du progrès technologique ;
- Une sensibilité marquée pour les grands problèmes du monde [...] ;
- Une redécouverte significative de l'environnement et de la nécessité de le sauvegarder. » ¹⁶

Toutes les valeurs proclamées et désirées par les jeunes n'arrivent cependant pas à se transformer en convictions, en dispositions et en comportements permanents de nature à générer aussi des décisions durables et des options de vie. Il y a en effet un certain écart entre les proclamations partagées et la culture vécue, entre les normes et les critères acceptés et les aspirations subjectives, entre les objectifs de la société et les projets personnels.

Cette situation de désorientation (à cause de

¹⁵ Cf. ACG 337, p. 3-45

¹⁶ CG23 49

l'éblouissement dû à toutes les nouveautés) a même fait perdre en fait la crédibilité de certaines écoles catholiques.

Temps de recherche

Le changement d'époque où nous vivons nous porte donc vers des objectifs culturels à préparer. Le Concile Vatican II a été une immense grâce de l'Esprit du Seigneur pour guider l'Église en ce moment si complexe et si fécond.

Les défauts et les carences de l'activité scolaire préconciliaire ont poussé ceux qui travaillent en école à se tourner vers de nouvelles façons d'exercer l'apostolat, et souvent à négliger ou à réduire la fonction éducative de l'école catholique rénovée.

Certains pasteurs ont manqué totalement de sensibilité à ce sujet, malgré les orientations explicites du magistère ; et plusieurs instituts de vie consacrée ont laissé tomber leurs œuvres scolaires comme si elles étaient un résidu d'époques révolues.

Mais les années ont passé et cette manière d'agir est de plus en plus critiquée. Nous l'avons vu à la IV^e Conférence de l'Épiscopat latino-américain de Saint-Domingue¹⁷ et dans les affirmations d'autres Conférences épiscopales. Ainsi, par exemple, lors d'une rencontre avec les provinciaux d'Italie (novembre 1992), le secrétaire de la Conférence épiscopale italienne, Mgr Dionigi Tettamanzi, a affirmé sans ambages : « Un mérite des religieux (d'un grand nombre du moins !) est d'avoir gardé confiance en l'école catholique, même dans les années où l'Église s'en est moins occupée et l'a parfois très mal comprise, pour le service spécifique qu'elle rend à l'éducation »¹⁸.

¹⁷ Cf. ACG 343, p. 17-19

¹⁸ CISM (Conférence italienne des supérieurs majeurs) janvier-février 1993

Il y a 15 ans, une lettre de la Congrégation pour l'éducation catholique engageait à « ne pas se laisser dévier par l'appel séduisant d'activités apostoliques qui ne présentent qu'en apparence une plus grande efficacité »¹⁹.

¹⁹ *L'École catholique* 89

Nous savons que la nouvelle évangélisation est en elle-même inséparable de la promotions humaine et de la culture chrétienne²⁰, car elles en constituent une dimension privilégiée. Pour évangéliser la jeunesse, qui opère sa croissance, il faut savoir agir au cœur de son développement humain et de sa maturation culturelle. C'est à juste titre qu'à Saint-Domingue, l'épiscopat latino-américain a considéré l'éducation catholique comme une « médiation méthodologique pour l'évangélisation de la culture »²¹.

²⁰ Cf. ACG 243, p. 7-10

Or, bien que le domaine de l'éducation soit beaucoup plus vaste que celui de l'école, celle-ci n'en demeure pas moins – si elle veut vraiment se montrer telle – une institution des plus influentes sur l'éducation intégrale. Sa nature même l'appelle à faire mûrir la personne en ouvrant au cœur de son évolution les horizons du sens de la vie, au lieu de l'enfermer dans une programmation réductrice de simple instruction scientifique et technique. Elle doit être un lieu d'humanisation en favorisant une conception valable de l'existence humaine, avec une échelle de valeurs et une vision globale de l'homme, de son histoire et du monde. Seul un rationalisme abstrait peut envisager une école soi-disant « neutre » ou aseptique, au service non d'une culture, mais d'informations non engagées à l'enseigne d'un vague relativisme agnostique.

Or chaque culture se rapporte à un humanisme et, dans le pluralisme actuel de la société, l'humanisme chrétien – comme nous l'avons déjà signalé – offre une originalité profonde et une reprise croissante de

sa valence sociale dans la recherche du bien commun.

L'école catholique ne constitue donc pas une œuvre de suppléance, mais un apport original et précieux pour la vie de la société civile, et même un droit des gens. La liberté qui devrait caractériser chaque état démocratique veut que la culture soit déterminée par les citoyens eux-mêmes selon leurs compétences et leurs convictions, et pas seulement par l'autorité publique. Car celle-ci a comme rôle de promouvoir et de protéger, non de monopoliser. « La fonction de l'État est subsidiaire [...]. Quand il revendique le monopole scolaire, il outrepassa ses droits et offense la justice. » ²²

²² *Libertatis conscientia*
94

La complexité de l'institution scolaire aujourd'hui

Nous avons dit que l'école appartient au domaine de la culture et participe à son autonomie comme le veut la « laïcité » qui, selon la volonté du Christ lui-même en tant que Verbe créateur, est inscrite dans la consistance et les finalités de l'ordre temporel.

Chaque école comme telle possède cette « laïcité » institutionnelle. Cela ne s'oppose pas à l'inspiration chrétienne spécifique à l'école catholique, car la foi ne limite ni ne conditionne en rien la nature et la mission de l'ordre temporel et par conséquent de l'école. Mais elle en purifie et en appuie les finalités, et la défend des tentatives de manipulations idéologiques de toutes sortes. Comme telle, l'école est destinée à la promotion humaine et vise à éduquer la personne pour le bien de la société civile.

Aujourd'hui, les exigences de la nature et de la mission culturelle de l'école sont nombreuses et se multiplient dans chaque société.

L'école est ainsi devenue complexe et mouvante.

Tout d'abord dans le domaine de l'enseignement : l'information scientifique a toujours besoin de réajuster ses programmes et ses disciplines, de les réorganiser et de trouver de nouvelles méthodes et de nouveaux moyens didactiques.

Il est indispensable aussi de coordonner les divers éléments de l'école, les responsabilités didactiques et disciplinaires, le fonctionnement des divers conseils, l'association des parents, les relations avec le personnel auxiliaire, l'adaptation des bâtiments à de nouvelles normes légales et, en particulier, le problème de l'appui économique.

La complexité tient aussi à la volonté d'offrir une véritable éducation, ce qui exige la convergence des vues pour permettre de bien coordonner les activités dans un engagement culturel commun.

Il est facile d'énoncer tous ces points. Mais pour mettre sur pied les programmations et réaliser le tout, il faut à tout instant une bonne dose de patience, de méthode, d'entente et de réajustements. Sans coordination, l'institution scolaire risque de ne pas être une véritable école de vie ; elle fait alors figure de « temps obligatoire » pour emmagasiner des données et obtenir une certaine compétence pratique ; elle devient antipathique aux élèves et les pousse à occuper ailleurs leurs loisirs.

Mais il faut ajouter que lorsqu'elle s'efforce de s'organiser, la complexité apporte aussi sa richesse : elle harmonise vers un même but la pluralité indispensable des rôles, les exigences didactiques et les aspects éducatifs. Alors, sans supprimer les tensions naturelles entre les pôles différents, elle en oriente les énergies vers une croissance culturelle plus efficace.

La complexité inhérente à l'évolution historique d'aujourd'hui nous pousse à réfléchir sur le sérieux et

l'urgence des nouveaux besoins de l'école pour qu'elle soit capable d'acquérir et de développer un authentique savoir-faire professionnel éducatif, non seulement général mais aussi spécialisé. Car la gestion de la structure globale, le niveau didactique, l'animation de la communauté éducatrice, la culture qu'elle propose, le dialogue entre la signification des valeurs et l'information scientifique et technique requièrent une base de connaissances systématiques et de pratiques pédagogiques à remettre sans cesse à jour.

Les sciences de l'éducation ont pris toutes sortes de développements et exigent des profils spécialisés. Il faut dépasser la tendance à ne considérer l'enseignement que comme une technique, avec des finalités plus fonctionnelles qu'éducatives. Une réflexion plus profonde sur l'aspect éducatif du moment didactique, par contre, permet de retrouver les valeurs intrinsèques au processus de l'apprentissage : il éduque l'esprit à se poser de justes questions, à élaborer correctement les données, à appliquer et à exercer l'intelligence, et non seulement à mettre au clair les relations entre les données empiriques, mais aussi à découvrir le sens de l'ensemble.

Mais si, en tant qu'exercice, l'enseignement-apprentissage contient déjà des valeurs éducatives, le patrimoine culturel avec lequel l'école met en contact en offre davantage encore. Les diverses branches du savoir, en effet, ouvrent les horizons sur la réalité humaine et la matière, et créent de bonnes dispositions d'esprit et de cœur.

Si l'ensemble des contenus et des méthodes est organisé comme il se doit, il développe chez les jeunes une mentalité humaniste qui situe la personne au-dessus des choses ; une culture à dimensions éthiques, par conséquent, qui crée l'habitude de se

mesurer avec la conscience et les valeurs objectives ; une culture solidaire qui conçoit le progrès comme un partage des biens par tous et ne proclame pas comme principe la course à l'affirmation individuelle ; une culture du sens, ouverte au transcendant, capable d'accueillir les questions de l'existence et d'y chercher des réponses.

Tout cela n'est possible que si la réflexion première et fondamentale qui est à l'origine des objectifs éducatifs, a porté précisément sur la culture que l'école communique par toutes ses composantes et en particulier par l'enseignement. Le problème central de l'école est donc son organisation culturelle, c'est-à-dire sa réflexion intégrale sur l'homme, en vue de sa formation pour la paix, la solidarité, les droits de l'homme, l'écologie et l'amélioration de la société et du monde ²³.

²³ N.B. Il est recommandé de lire le document *L'École catholique* aux numéros 26-37

Le renouveau de l'école catholique

Quelles caractéristiques la qualification de « catholique » doit-elle apporter à une école renouvelée ?

Nous pouvons dire que les années qui ont suivi le Concile ont repensé à fond l'école catholique. La nouvelle évangélisation de la culture souligne que sa caractéristique doit être un ton d'humanisme chrétien à traduire en un projet éducatif particulier.

Ce projet exige qu'elle soit, avant tout, une « école » authentique, c'est-à-dire centrée sur l'éducation qui se transmet par la communication et l'élaboration du savoir. Et cela avec un sens de juste « laïcité », sans tomber dans la laïcisation ni se laisser manipuler par les idéologies. Elle reconnaît, respecte et favorise la transmission de la culture comme un

service précieux à rendre à la société civile.

Si elle n'est pas une vraie « école », elle ne peut être authentiquement « catholique ».

Mais si elle est une vraie école, et souvent plus école que beaucoup d'autres, elle a droit à la parité (ou à l'égalité) sociale avec les autres écoles, en particulier au point de vue financier : « L'État ne peut sans injustice se contenter de tolérer les écoles dites privées. Celles-ci rendent un service public et ont en conséquence le droit d'être économiquement aidées » ²⁴.

²⁴ *Libertatis conscientia*
94

C'est une considération authentiquement démocratique qu'il faut s'employer à souligner partout dans le domaine social et politique. Les catholiques sont des citoyens comme tous les autres ; ensemble, ils constituent l'Église du Christ, qui n'exclut ni ne rejette aucune société civile, mais en est plutôt un ferment de promotion et de libération pour purifier et renforcer ses valeurs humaines.

Il y a évidemment à combler aujourd'hui certains défauts, limites et retards en assumant clairement le renouveau que Vatican II a imprimé à l'Église. Cette Église, servante de l'humanité, considère l'école catholique comme un des moyens les plus aptes et le mieux en accord avec son action dans le monde comme « sacrement du salut » ; elle est un moyen à privilégier avec décision, un service sans pareil à soigner « comme la pupille de l'œil » ²⁵.

²⁵ Cf. JEAN-PAUL II, 28
juin 1984

Elle constitue un milieu privilégié de nouvelle évangélisation en vertu précisément de ses liens étroits avec la culture.

Le Concile Vatican II a affirmé explicitement : « Tout autant que les autres écoles, l'école catholique poursuit des fins culturelles et la formation humaine des jeunes. Ce qui lui appartient en propre, c'est de créer pour la communauté scolaire une atmosphère

animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité, d'aider les adolescents à développer leur personnalité en faisant en même temps croître cette créature nouvelle qu'ils sont devenus par le baptême, et finalement d'ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut de telle sorte que la connaissance graduelle que les élèves acquièrent du monde, de la vie et de l'homme, soit illuminée par la foi. »²⁶

²⁶ *Gravissimum educationis* 8

L'école catholique privilégie donc, dans le domaine scolaire, l'aspect éducatif en rapport étroit avec la culture, surtout durant la crise d'aujourd'hui, pour dépasser les réductions anthropocentriques de la modernité ainsi que le subjectivisme et le relativisme de la pensée faible.

Dans sa complexité institutionnelle, l'école catholique cherche sans cesse à harmoniser ses diverses composantes pour se donner une dimension communautaire. L'insistance de Vatican II sur l'ecclésiologie de communion amène un changement décisif dans la structuration de l'école catholique : elle doit se transformer et fonctionner toujours plus comme une « communauté éducative » et se vouloir au service de la société civile précisément en tant que sujet communautaire de l'Église.

Comme telle, elle projette sa signification et diffuse son message même lorsqu'elle se trouve dans un milieu en majorité non chrétien et quand ses destinataires professent une autre religion.

Mais dans les contextes de tradition catholique, elle est appelée à devenir aussi une sorte de « communauté chrétienne de base », où s'élabore une synthèse valable entre l'Évangile et la culture à travers le témoignage d'une synthèse entre la foi et la vie de la part surtout de l'ensemble des éducateurs.

Et cela conduit l'école catholique à prendre place dans la vie de l'Église locale. Par conséquent, à ne pas

se replier sur elle-même, mais à constituer un lieu privilégié de partage et de collaboration dans le cadre élargi d'une pastorale des jeunes plus organique : un « centre de communion et de participation », comme nous dit le CG23. On peut dire que l'école catholique devrait contribuer à porter la société civile à une plus large démocratie et la communauté chrétienne à être davantage d'Église.

Ainsi l'école catholique perfectionne sa qualité d'école par l'inspiration chrétienne de la communauté éducative et de chacun. Elle se préoccupe de transmettre la culture et le savoir à la lumière de la révélation du Christ. Elle considère que sa raison d'être est de contribuer au bien de la société civile comme de l'Église en tant que servante de l'homme.

Moyen qualifié de nouvelle évangélisation, l'école catholique s'efforce d'être en mesure de communiquer les principes évangéliques à partir des valeurs culturelles mêmes, en unifiant et en harmonisant les vérités qui dérivent du mystère tant de la création que de la rédemption : en d'autres termes, qui dérivent du Christ auteur du monde dans sa « laïcité » et du Christ qui libère et récapitule tout dans la plénitude eschatologique de la Pâque.

Une autre caractéristique de l'école catholique est d'associer les fidèles laïques aux différentes activités éducatives. Aujourd'hui, le renouveau a relancé avec vigueur la vocation et la mission du fidèle laïque dans l'Église. Il n'est pas facile de former « une communauté éducative » harmonieuse et efficace ; l'objectif est de faire en sorte, à travers des activités continues à inventer et à entretenir, qu'elle devienne un « sujet actif de l'Église ».

Un problème fondamental de l'éducation chrétienne est l'authenticité des comportements des sujets qui éduquent, en tant que personnes et surtout en tant

que communauté. La synthèse entre la culture et l'Évangile passe par la synthèse entre la foi et la vie chez les éducateurs et par leur vision du monde, de l'histoire et de la conduite des gens imprégnée de transcendance et de foi. La communauté éducative dans l'école doit donc développer les caractéristiques suivantes :

- Avoir des options qui donnent un sens à l'existence,
- Présenter des propositions de vie chrétienne,
- Animer le milieu éducatif selon l'Évangile compte tenu des conditionnements culturels d'aujourd'hui,
- Avoir conscience de son identité chrétienne dans une situation de pluralisme et être capable de dialogue.

Alors elle devient vraiment un sujet actif dans l'Église : elle vit et bâtit un climat de spiritualité pédagogique attrayante, et son rôle à la fois de communauté ecclésiale et de sujet civil se vit dans une synthèse harmonieuse.

C'est aux éducateurs qu'il revient de donner une valeur éducative au projet didactique de l'école en l'incorporant à un ensemble d'activités éducatives plus larges et complémentaires. Mais c'est à la communauté qu'il revient de coordonner les divers apports éducatifs pour donner à l'ensemble une qualité globale d'éducation chrétienne.

Il est donc indispensable de renouveler à fond la dimension communautaire pour la centrer sur la mission éducative.

Il est nécessaire aussi que les éducateurs de l'école aient un impact éducatif très puissant pour interpréter et transmettre la richesse culturelle de chaque peuple éclairée par la foi chrétienne, en se référant à la source des énergies pascals.

L'école chrétienne apparaît davantage aujourd'hui

comme une tâche à réaliser, que comme une structure à éprouver. Vu qu'elle n'est pas différente de celle de l'État, il s'agit de perfectionner le travail scolaire comme tel à un moment prometteur et difficile de son histoire.

Notre préoccupation sera donc de donner un style chrétien de communion à ce travail caractéristique et de repenser profondément sa qualité spécifique d'enseignement scolaire.

La tâche de l'enseignement selon la nouvelle évangélisation

Il vaut la peine de s'arrêter un peu sur le problème délicat de la tâche de l'enseignement dans l'école catholique. Pour en bien saisir le point de vue, il est nécessaire de considérer la culture en tant que donnée humaine concrète, située dans le temps et l'espace. Tout comme l'homme qui la crée, chaque culture est plongée dans le flux de l'histoire et imprégnée de faits, de progrès, de déviations et de reprises qui influencent sa nature objective.

Si on ne prend pas acte de ce caractère historique (c'est-à-dire de ce que les hommes et les événements ont inscrit dans la « nature » de l'homme), on limite la recherche de l'objectivité et l'on trahit les finalités de la science même qui devrait aider à lire le réel dans sa totalité.

La nature de l'homme n'a jamais existé à l'état « pur » ; elle a toujours été soumise aux nombreux conditionnements de l'existence. Ainsi, par exemple, le péché a exercé et exerce encore une influence sur toute la vie humaine et par conséquent sur les cultures ; l'événement-Christ situe l'existence humaine et ses cultures dans l'eschatologie, c'est-à-dire

en référence nécessaire avec l'unique « Homme nouveau » véritable. Aussi, la perte actuelle du sens du péché et le rejet du Christ privent la recherche scientifique et l'enseignement scolaire de connaissances objectives indispensables pour l'éducation intégrale. La raison humaine en général et la valeur rationnelle spécifique des différentes disciplines reçoivent de la transcendance eschatologique du Christ une lumière plus objective.

Il n'est pas indifférent pour la culture et l'éducation scolaire de ne pas tenir compte de ces aspects de l'existence dans le temps. La dimension historique dans ses différents apports est inhérente à toute la réalité culturelle objective et agit fortement sur elle.

La route à connaître et à parcourir n'est pas celle de l'homme abstrait et anonyme, mais de l'homme concret, situé dans l'histoire. D'autre part, la « culture » ne s'identifie pas à la « nature », même si elle s'y rapporte fondamentalement. L'histoire a beaucoup à dire sur la réalité humaine.

L'« histoire » n'est pas à prendre ici comme une des disciplines scolaires, mais comme « critère d'objectivité » dans l'étude de toutes les disciplines, afin qu'elles ne soient pas développées et enseignées avec une sorte d'ingénuité de paradis terrestre. Il ne suffit pas d'approfondir la « nature » de l'homme et d'en projeter les valeurs d'une manière utopique. Il faut aussi considérer son cheminement à travers les siècles et ses itinéraires personnels. Et même si elle regarde le réel d'un point de vue non spécifiquement scientifique, mais d'un niveau particulier plus élevé, la foi chrétienne se tourne avec attention vers l'histoire de l'homme, sous une forme globale, en accord confiant avec la raison humaine. Si bien que, du point de vue de la science comme de la foi, il faut

reconnaître que la réalité humaine objective, ainsi que tout le domaine de la création, comportent encore bien des points à découvrir.

Pour revenir à présent sur la manière d'enseigner dans l'école catholique, remarquons d'abord que cette tâche vise moins le domaine scientifique de la recherche pour faire progresser chaque science, que l'éducation pour faire mûrir la personne à travers une connaissance la plus complète possible de la réalité.

Le maître, par conséquent, devra utiliser sa compétence scientifique et sa foi chrétienne dans un but pédagogique, pour harmoniser la raison et la foi au sein de sa discipline. Et c'est ici précisément que l'évangélisation de la culture fait un pas en avant caractéristique.

La tâche et l'art de l'éducateur qui enseigne, c'est de penser les contenus de sa matière du point de vue de l'éducation intégrale, pour aider la croissance de la personne. Il ne doit pas seulement enseigner une science, mais la rendre éducative.

En particulier pour les disciplines humanistes (philosophie, littérature, histoire, psychologie, sociologie etc.), la qualification de « scolaires » n'est donc pas aseptique ni étrangère aux connaissances de la foi ; elle ne désigne pas seulement le lieu et le niveau où se transmettent les disciplines, mais elle comporte une dimension spécifique qui ne se retrouve pas dans l'enseignement laïciste faussement considéré comme neutre ; c'est une qualité originale qui ne s'oppose ni à la compétence ni à la rigueur scientifiques qu'elle assume évidemment, mais qui favorise la transmission de l'objectivité intégrale.

C'est encore pour cette raison que l'école catholique n'a pas une simple fonction de suppléance, mais qu'elle comporte des caractéristiques spécifiques qui l'engagent aujourd'hui dans des tâches

exigeantes, requises par la nouvelle évangélisation, car elle possède des points de vue indispensables à proposer dans la maturation culturelle.

Il faudrait ajouter ici l'importance capitale que doit assumer l'enseignement de la religion dans l'école catholique ; c'est un sujet vital à harmoniser avec les autres disciplines et à soigner avec une compétence particulière ²⁷.

²⁷ Cf. le document de la Congrégation pour l'éducation catholique : *Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique*, 1988

Au fur et à mesure que nous avançons dans ces réflexions sur le renouveau de l'école catholique, il faut reconnaître que nous avons plutôt besoin de faire une évaluation critique du caractère « catholique » concret de nos écoles actuelles :

- Évaluer le témoignage évangélique de la communauté éducative ;
- Repenser la transmission spécifiquement chrétienne de chaque discipline avec les perspectives de sens et d'ouverture au transcendant qu'elles permettent, selon des méthodes appropriées et en leur accordant la place qui leur revient ;
- En compléter le profil par des activités de communion ecclésiale.

Conclusion : retrousser ses manches !

Le style salésien

C'est au cœur de ce modèle global de l'école catholique qu'il faut tracer le visage salésien de nos présences scolaires. Le CG23 commence par nous dire que la communauté des confrères est appelée à s'en faire le noyau animateur, pour associer dans la même tâche les collaborateurs les plus conscients et orienter toute la communauté éducative vers les objectifs choisis. Elle doit travailler à renforcer la communion et par conséquent à rénover la mentalité de chacun

pour l'amener à assumer solidairement la bonne marche de l'école.

Après cette dimension communautaire, il faut rappeler en particulier le « critère oratorien »²⁸ qui est aussi, nous l'avons vu, la racine historique de l'existence de nos écoles, avec les enfants du peuple comme destinataires privilégiés, un esprit de famille particulier, une orientation claire vers la maturation de la foi, une créativité éducative et des activités qui ne se limitent pas à l'horaire scolaire.

²⁸ Cf. Const 40

Quant à la nature, aux finalités, aux méthodes et aux résultats à attendre de l'animation salésienne, c'est pour maintenir clairement l'identité et les finalités spécifiques de l'école que nous voulons associer la communauté éducative formée de collaborateurs, de parents, d'élèves et de bienfaiteurs, et l'animer selon notre style caractéristique d'éducation.

Le premier but de notre animation est donc la formation. Il s'agit de faire de la communauté éducative un authentique sujet actif de l'Église, qui associe tous ses membres aux processus de croissance. C'est ainsi que se concrétise la maternité éducative de l'Église et qu'il est possible de profiter de son patrimoine pédagogique et de grâce.

La formation se développe sur quatre dimensions :

- La dimension « culturelle », qui aide à évaluer les événements et les courants de pensée de notre temps qui ont le plus d'influence sur l'homme ;
- La dimension « professionnelle », qui permet de mieux affronter tous les problèmes des jeunes, qu'ils soient ou non spécifiques à l'école ;
- La dimension « chrétienne », qui pousse à prendre davantage conscience de la signification et des exigences du fait d'être croyants, à compléter et à approfondir la connaissance du mystère de

l'Homme nouveau et à faire une authentique expérience de foi ;

- La dimension « salésienne », qui repropose et approfondit sans cesse le cadre de référence théorique et pratique du Système préventif.

L'animation constitue le véritable saut de qualité dans le renouveau actuel de l'école. Elle comporte un déplacement d'accent dans le service que doit rendre notre consécration apostolique. Il lui faut non seulement réaliser un travail d'ordre temporel, mais aussi et surtout convoquer et agréger avec vigueur à la foi ; l'école doit devenir une mémoire et un signe du spécifique chrétien. Dans ce sens, les consacrés sont appelés non seulement à être des administrateurs plus fidèles ou des enseignants dotés d'une vision culturelle adaptée, mais à traduire leur choix radical du Christ en une présence et en un impact éducatifs.

L'animation comporte en outre un déplacement d'accent dans la gestion des œuvres. Là, la communauté religieuse, même si elle est réduite en nombre, doit se concentrer sur les aspects fondamentaux et assurer surtout la qualité éducative et chrétienne de l'œuvre.

C'est sous ce jour qu'apparaît l'importance de la fonction salésienne du « directeur ». On sait que, selon les Constitutions ²⁹, il n'est pas seulement le guide de la communauté religieuse, mais aussi le premier responsable de la mission, c'est-à-dire celui qui oriente les tâches éducatives et pastorales des confrères et de la communauté éducative, et qu'il est aussi chargé, en définitive, de son organisation et de son fonctionnement.

Dans les discussions répétées qui, un peu partout, ont étudié la possibilité de séparer la direction religieuse de la communauté de la direction éducative et pastorale de l'œuvre, on est toujours revenu à

²⁹ Cf. *Const* 176

la fonction traditionnelle. Le CG21 a préféré proposer une hiérarchisation des tâches³⁰ et l'acquisition de nouvelles compétences, plutôt que de sanctionner la séparation entre les responsabilités religieuses, éducatives et pastorales. Et cela pour une raison fondamentale : notre expérience religieuse, à nous salésiens, comporte comme élément essentiel et inspirateur, l'accomplissement de la mission. C'est en elle que se reverse sous une forme pédagogique notre vie consacrée, et, vice versa, c'est de l'expérience pédagogique que s'enrichit notre spiritualité : telle est la dynamique de notre « grâce d'unité ». Ce principe et ses applications ont été mis en lumière par les derniers Chapitres généraux et imprègnent par conséquent nos critères pour donner un caractère organique à la communauté et à son œuvre scolaire.

³⁰ Cf. CG21 52-53

Mais dans ces derniers temps, il s'est créé en divers pays une situation locale où les organismes civils accordent à l'autorité pédagogique et organisatrice la responsabilité principale de l'école. En outre, la complexité des composantes dont nous avons parlé plus haut empêche en plus d'un cas le directeur de prendre part à certains des aspects scolaires les plus spécifiques et de les suivre. Parfois encore sa compétence professionnelle n'est pas au fait des exigences scolaires actuelles. Alors, que ce soit intentionnel ou non, c'est au président qu'est passée l'autorité, non seulement pour l'organisation et la partie didactique, mais aussi pour les objectifs, les orientations de la communauté éducative, la conformation de la structure et l'équilibre des rôles, le rapport avec les diverses composantes éducatives. C'est une organisation à corriger par un dialogue constant en communauté.

De toute manière, la conséquence de fait, en certains cas, c'est qu'on a préféré nommer comme

directeur un confrère pour animer la communauté religieuse sans assumer la responsabilité principale de l'œuvre scolaire. Si les circonstances ne permettent pas d'autres solutions ou la proposent comme la moins mauvaise dans un cas déterminé, on peut l'essayer. Mais si cette exception devait changer en fait la pratique salésienne normale, il faudrait soumettre cette manière de faire à un sérieux discernement.

C'est que le directeur fait ressortir la finalité pastorale de l'école salésienne qui oriente toutes les fonctions techniques vers l'éducation et celle-ci vers la croissance et la maturation de la foi. Il rend également visible la structure familiale de la communauté, dans laquelle le ressort fondamental est celui de la paternité et de l'affection. C'est dans ce sens que le CG23 recommande la relation personnelle avec les jeunes, pour être en mesure d'affronter les problèmes de vie qu'ils ressentent le plus et de promouvoir ainsi la vocation également.

Mais ce qui est dit du directeur et d'une manière plus générale du projet et de la dimension communautaire, requiert que les différents rôles et leurs influences soient coordonnés, en laissant à chacun l'autonomie nécessaire, au sein d'un dialogue qui assure l'union et la convergence. Le lieu de ce dialogue est la communauté salésienne qui, sous la conduite du directeur ³¹, assume la responsabilité de la mission et discerne les situations et les défis pour se maintenir fidèle à ses finalités et à son esprit particulier.

Chaque rôle a une incidence éducatrice particulière qui devient positive à deux conditions : qu'elle soit pensée en complémentarité avec les autres rôles et qu'elle s'inspire, dans l'exercice de ses fonctions, de la finalité éducative et du projet pastoral. Personne ne

³¹ Cf. *Const* 44

peut s'en dispenser. Ces conditions sont au-dessus du rôle et appartiennent à notre mission. Il est donc nécessaire de corriger les dangereuses oppositions ou séparations, théoriques ou pratiques, entre l'administratif, l'éducatif et le pastoral. Le souci de l'éducation à la foi guide et détermine le programme, la structure, l'organisation et l'exercice des fonctions, et les interventions de chacun : « Nous sommes appelés, tous et en toute occasion, à être des éducateurs de la foi »³².

³² Const 34

Maîtres de spiritualité pour les jeunes

Pour conclure, j'aime rappeler ce qu'a écrit le Saint-Père dans sa lettre *Iuvenum Patris* : « Dans l'Église et dans le monde, la vision éducatrice intégrale, que nous voyons incarnée chez Jean Bosco, est une pédagogie réaliste de la sainteté. Il est urgent de récupérer la notion réelle de "sainteté" comme composante de la vie de chaque croyant. L'originalité et l'audace de la proposition d'une "sainteté juvénile" est intrinsèque à l'art éducatif de ce grand saint qui peut être justement défini "maître de spiritualité juvénile". Son secret particulier fut celui de ne pas décevoir les aspirations profondes des jeunes (besoin de vie, d'amour, d'expansion, de joie, de liberté, d'avenir), mais aussi de les conduire de façon progressive et réaliste à expérimenter que ce n'est que dans la "vie de grâce", c'est-à-dire dans l'amitié du Christ, que se réalisent pleinement les idéaux les plus authentiques. »³³

³³ *Iuvenum patris* 16
[ACG 325, p. 28]

Oui, chers confrères, la nouvelle évangélisation exige pour tous un climat de « nouveau zèle », en d'autres termes une vie de foi qui se traduit dans une spiritualité à témoigner et à transmettre.

³⁴ CG23 158-180

Le CG23 a longuement traité ³⁴ le thème de notre spiritualité salésienne : elle est une spiritualité pour les jeunes et, par conséquent, une « spiritualité éducative » : « Faire grandir les jeunes "à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ" (Ép 4, 13) est le but du travail du salésien. » ³⁵

³⁵ CG23 160

Chez les nombreux jeunes de nos écoles, il y a certainement une grande variété de niveaux d'expérience religieuse ; mais le climat de l'école est constitué surtout par la vraie spiritualité du noyau animateur salésien et de la communauté éducative. Le témoignage de foi des éducateurs influence le milieu et pousse à susciter des groupes d'élèves plus mûrs, pour qu'ils deviennent joyeusement le ferment quotidien de la spiritualité des jeunes parmi leurs compagnons.

Demandons à Marie Auxiliatrice de nous obtenir une fidélité toujours plus vivante à Don Bosco pour faire de nos présences dans l'école des « communautés chrétiennes de base » ; des communautés où apparaîtra dans toute sa nouveauté et sa consistance définitive le projet-homme, le projet eschatologique du Seigneur Jésus.

Que les prochaines célébrations de Pâques nous apportent la joie de rencontrer la plus grande nouveauté de l'histoire, le Christ ressuscité, pour lui offrir notre volonté de nous engager dans le renouvellement de l'école salésienne.

Que Don Bosco se fasse notre intercesseur !

Saluts cordiaux et vœux fraternels.

Avec affection dans le Seigneur,

Don F. Viganò

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

2.1 LES ANCIENS ÉLÈVES DE DON BOSCO : RÉVEILLER, RENFORCER ET DÉVELOPPER L'ÉDUCATION REÇUE

Père Antoine MARTINELLI,

Conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

Les Chapitres provinciaux de 1992

Le compte rendu des Chapitres provinciaux de 1992 nous a confirmé ce qui était à prévoir : l'engagement des provinces et des communautés pour les Anciens Élèves semble stagner. L'analyse du Conseil général lors de sa relecture des réflexions et des déterminations des provinces, les relations des conseillers régionaux et les données recueillies par les conseillers de dicastères au cours de leurs visites : tout cela a proposé une fois de plus le thème des Anciens Élèves à l'examen attentif de la Congrégation.

Il faut reconnaître que l'article 5 des Constitutions et les applications pratiques des Règlements généraux tracent un idéal. Et ce qui manque encore à sa réalisation n'est pas à imputer entièrement aux délégués, aux communautés salésiennes ni aux Anciens Élèves. Un ensemble de difficultés d'ordre pratique plus que théorique ne permet pas de recueillir des fruits en proportion de l'effort fourni, ce qui refroidit un peu les enthousiasmes qui restent.

Que faire alors ? Que faut-il indiquer aux communautés, comme travail minimum et indispensable pour être fidèles non pas à la simple tradition, mais à l'héritage qui nous est confié ? Y a-t-il moyen de réveiller, de renforcer et de développer « l'éducation reçue » par nos jeunes ?

Prendre conscience du problème et confirmer une fois de plus les points de référence

Le Conseil général invite tout d'abord les communautés salésiennes, auxquelles ces notes sont particulièrement destinées, à reprendre la lettre du Recteur majeur du 19 mars 1987 : *Les Anciens Élèves de Don Bosco*, ACG n° 321 (1987) p. 3-42.

La lecture du document doit amener la communauté :

- à reconnaître qu'il est important de travailler avec les Anciens Élèves, même lorsque les résultats immédiats ne sont guère encourageants ;
- à réexaminer l'éducation que nous offrons à nos jeunes dans les différents milieux de la présence et de l'activité salésiennes (et non pas simplement de l'école), pour en évaluer la qualité effective ;
- à assumer la responsabilité qui « garantit la fidélité aux objectifs de l'Association et à l'idée qu'en avait Don Bosco » (ACG n° 321, p. 28).

Nous croyons indispensable, en outre, de nous rendre compte des dimensions du problème tel qu'il est vécu dans le concret de la vie salésienne.

Quelques questions pour photographier les différents aspects de cette situation qui a besoin d'interventions immédiates. Ainsi, la province et les communautés locales pourront mieux définir les points problématiques.

1. Quel est l'objectif minimum et l'engagement imprescriptible à s'assigner dans le travail avec les Anciens Élèves ?

Les communautés et les délégués des Unions éprouvent fréquemment de l'insatisfaction au moment du bilan de la fatigue et des fruits, parce que la balance penche du côté de la fatigue.

Il semblait pourtant que tout le possible avait été fait ! Et il ne manque pas d'Anciens de qualité prêts à manifester leur amour pour Don Bosco et leur attachement aux salésiens !

Ce qui semble ne pas marcher, c'est l'Association, l'organisation de la Fédération, l'ensemble du groupe, et non pas les présences et les personnes individuelles.

2. Dans la phase actuelle de l'histoire de la Congrégation, que faut-il suggérer pour valoriser le « mouvement », l'« Association », le « noyau animateur » des responsables des Unions locales, des Fédérations provinciales et nationales et de la Confédération mondiale ?

Les communautés et les délégués ne doivent pas perdre de vue que l'Association des Anciens Élèves constitue une réalité non homogène. C'est la raison pour laquelle on parle de mouvement des Anciens Élèves, d'Association et d'Union des Anciens Élèves, et de responsables aux divers niveaux. C'est pourquoi la vitalité de « l'éducation reçue » ne sera pas homogène non plus, non seulement au moment où elle a été impartie, mais aussi plus tard. Tous les Anciens sont des Anciens, mais pas avec la même intensité d'option ! Cette situation se répercute sur l'organisation. L'oublier, c'est aller au devant de problèmes sans solution valable.

L'objectif minimum proposé aux communautés salésiennes

1. Au point de vue de l'organisation.

1.1. Ce qu'il faut soigner tout d'abord, c'est l'Union locale. Si elle est vivante, les Fédérations ont une signification et une tâche concrètes.

Par contre, constituer des cadres formels de dirigeants ne répond pas aux intentions les plus profondes de l'Association.

1.2. C'est pourquoi chaque communauté salésienne (il ne s'agit pas seulement des écoles !) doit ordinairement donner vie à l'Union locale des Anciens Élèves, même si elle ne peut compter que sur un petit nombre de présences constantes et engagées, c'est-à-dire sur un noyau animateur. Une province qui, dans son projet, n'accorderait pas une bonne place à cet élément ne répondrait pas avec fidélité au charisme salésien.

Les communautés sans organisation des Anciens Élèves doivent demeurer des exceptions, et il ne faut pas accepter des raisons insuffisantes pour se dispenser de ce devoir.

1.3. Le délégué provincial des Anciens Élèves a par conséquent comme tâche principale d'aider les communautés locales à créer et à faire vivre les Unions locales. Ses autres tâches sont secondaires et lui sont subordonnées.

2. *Au point de vue de l'animation.*

2.1. Avant tout, il ne faut pas perdre de vue que l'Association n'est pas homogène. Cela veut dire qu'il faut traiter différemment les trois cercles concentriques du « mouvement », de l'« Association » et du « noyau animateur ».

2.2. *Le Mouvement des Anciens Élèves.*

Font partie du « mouvement des Anciens Élèves » le grand nombre de ceux qui gardent au moins de la sympathie pour « l'éducation reçue » et n'ont jamais déclaré positivement qu'ils la rejettent. Pour ces Anciens, il faut mettre sur pied au moins « un circuit de communication » qui garde des contacts, même simplement sporadiques.

Par exemple :

2.2.1. La rencontre annuelle, lorsque les Unions célèbrent leur appartenance à la Confédération et à la Famille salésienne ;

2.2.2. Les relations possibles, directes ou épistolaires, dans des circonstances spéciales, personnelles et familiales, en des moments heureux ou difficiles ;

2.2.3. Les invitations personnalisées, compte tenu, par exemple, des compétences professionnelles ou d'autres raisons susceptibles de susciter la participation ;

2.2.4. L'organisation d'activités spéciales sur le territoire, qui demande l'union de toutes les forces salésiennes pour mieux répondre à chaque problème.

Il n'est pas possible de tout prévoir. La créativité des délégués saura trouver d'autres façons d'établir des relations.

Il n'est pas indifférent d'appartenir ou non au mouvement des

Anciens Élèves, même si cela n'aboutit pas à s'inscrire dans une association ni à faire partie d'un noyau animateur. Et il ne faut pas sous-estimer non plus, à ce point de vue, l'affection que beaucoup d'Anciens ressentent encore à l'égard de la communauté salésienne.

2.3. L'Association des Anciens Élèves.

L'« Union » constitue le centre de l'organisation et de l'animation.

Les membres inscrits bénéficient des activités reportées au numéro précédent à propos du « mouvement », et créent une vie d'association qui encourage et soutient « l'éducation reçue » pour la faire devenir une « éducation acceptée et partagée ».

Plusieurs choses sont donc nécessaires :

2.3.1. Mettre sur pied un programme de formation permanente qui réponde aux exigences de la maturation en accord avec les valeurs de l'éducation salésienne et de la vocation chrétienne particulière des laïcs ;

2.3.2. Proposer de prendre place dans les secteurs de la vie sociale et politique, afin de donner des réponses qui tiennent compte des critères à la fois humains et chrétiens, au profit surtout de la jeunesse ;

2.3.3. Accompagner le choix du « volontariat » civil et missionnaire, surtout chez les jeunes Anciens ;

2.3.4. Proposer d'appartenir à la Famille salésienne, comme le rappelle l'article 5 des Constitutions salésiennes, en devenant éventuellement coopérateur.

2.4. Le noyau animateur des Anciens Élèves.

Le « noyau animateur » de l'Union reste le groupe le plus important à soutenir et à animer.

Au profit des Anciens responsables du conseil local il faut prodiguer les forces les meilleures de la communauté et du délégué.

Faire croître le « noyau », c'est assurer le développement de l'Union en nombre et en qualité.

2.4.1. Dans ce but, le délégué les suit personnellement et individuellement ; il établit avec eux des contacts continuels et peut même devenir leur conseiller spirituel.

2.4.2. La communauté et le délégué ne devront pas les considérer comme de simples « destinataires » de leur travail d'éducation et d'évangélisation, mais comme de précieux collaborateurs, coresponsables, de la présence salésienne sur un territoire.

2.4.3. C'est pourquoi la programmation annuelle d'une communauté ne peut pas ignorer leur présence. Elle doit les faire participer à son projet et tenir compte de leur apport qualifié.

C'est une autre manière de s'intéresser aux Anciens et aux membres les plus engagés au point de vue chrétien et salésien.

C'est aussi l'unique moyen de valoriser les dons de tous et de les orienter vers le bien de la jeunesse, qui reste la tâche fondamentale de toute la Famille de Don Bosco et aussi des Anciens Élèves.

Les perspectives de vie et de développement des Anciens Élèves salésiens

Nous avons porté notre réflexion sur les Anciens Élèves et sur les devoirs de la communauté salésienne de les organiser et de les animer. Mais il est indispensable aussi de parler du cadre plus large qui constitue le « milieu naturel » où chacun peut faire valoir ses dons.

Le Conseil général a signalé deux points essentiels pour la vitalité des Anciens Élèves.

1. Les relations avec et dans la Famille salésienne.

Les communautés salésiennes et les responsables de l'Association se rappelleront, avant tout, ce qu'affirme l'article 11 des nouveaux Statuts de la Confédération : « La Confédération mondiale reconnaît et demande que la Congrégation salésienne anime les Anciens et les Anciennes pour maintenir l'unité d'esprit, stimuler le dialogue, la collaboration fraternelle et la formation spirituelle permanente. »

La médiation de la communauté salésienne est nécessaire à

l'accroissement de l'Association des Anciens.

Lorsque la communauté suscite des activités et des engagements avec toute la Famille de Don Bosco, dans ses différents groupes, les Anciens Élèves y trouvent ou peuvent y trouver leur place.

Ceci concerne aussi bien les Unions locales que les délégués et les communautés. S'isoler est contraire à la vie. Tandis que se retrouver ensemble autour des problèmes des jeunes d'un territoire permet à chacun d'intervenir avec ses particularités et son originalité. La présence active suscite ainsi la sympathie et l'intérêt et associe d'autres Anciens, pour unir les forces qui provoqueront de nouvelles activités.

Les Anciens, qui voient le chemin parcouru par les adultes, commencent à estimer qu'il est positif et intéressant de prolonger le témoignage de ceux qui les ont précédés dans l'organisation des Anciens Élèves.

La vitalité produit la vie. Elles sont encore peu nombreuses les communautés qui ont pensé à organiser un « comité ou un conseil » de la Famille salésienne. C'est un organisme qui facilitera le dialogue et la collaboration des Anciens.

Tout cela correspond à l'attente de la Confédération des Anciens Élèves. L'article 9a des Statuts dit en effet que l'Association « renforce sa communion active avec toute la Famille salésienne en participant à la création et au fonctionnement des structures qui facilitent en elle l'accueil réciproque, le dialogue, la collaboration dans le travail et l'interaction des divers groupes ».

Il y a encore un beaucoup de chemin à parcourir ! Si les salésiens négligent l'apport des Anciens Élèves et ne le font pas entrer dans le projet éducatif et pastoral de la communauté, beaucoup d'efforts resteront vains. Mais s'ils leur donnent une place dans la communauté éducative locale, s'ils les font participer à la recherche des solutions pastorales à donner aux problèmes des jeunes du territoire, il se créera des rapports nouveaux entre tous les secteurs de la pastorale de l'œuvre, et les Anciens eux-mêmes seront les premiers à en bénéficier.

2. Le projet laïcs.

Un second point est fondamental pour revivifier l'organisation des Anciens Élèves : les associer à notre « projet laïcs ».

La communauté salésienne a reçu du CG23 la consigne de le mettre sur pied.

Dans une note antérieure (cf. *Indications et lignes de conduite pour un projet laïcs, Notes pour les communautés*, ACG n° 340 p. 44 ss), j'ai rappelé les points suivants utiles aussi à propos des Anciens :

- « Le "projet" naît du partage de certains contenus qui peuvent se retrouver dans toutes les provinces du monde. Ce sont des valeurs et des richesses de l'esprit et de la spiritualité que Don Bosco a vécues, organisées dans son expérience de la Famille salésienne, et laissées en héritage à tous ceux qui s'inspirent de lui » (p. 49).

Une bonne part de la formation des laïcs est liée à la capacité des salésiens de l'organiser, de l'offrir avec continuité et de l'adapter aux diverses situations.

En d'autres termes, le projet laïcs travaille à diffuser largement l'esprit de Don Bosco dans l'Église et dans la société.

Souvent nos Anciens constituent la pointe la plus avancée de notre présence.

- « Le fait qu'il se trouve des laïcs en mission avec nous et nous avec eux ne représente pas seulement le total des effectifs des deux groupes. Il signifie encore moins une suppléance fatale pour compenser nos pertes ou nos absences. Il s'agit d'une communion mutuellement enrichissante, unissant dans l'Église des vocations distinctes mais complémentaires » (p. 47).

Il ne manque pas de cas où des Anciens formés dans l'esprit de Don Bosco ont su exprimer, même d'une manière autonome, une présence significative.

Il suffit bien souvent de leur offrir un climat qui les soutienne et les encourage ; de leur indiquer des domaines où l'intervention des laïcs est tout indiquée, dans le secteur de la promotion sociale et de la dimension sociale de la charité ; de leur assurer un accompagnement spirituel et formateur ; de les introduire dans des circuits de réflexion et de programmation. C'est ainsi que l'éducation « reçue » au cours de la jeunesse s'épanouira en éducation renouvelée et multipliée.

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

Au cours des premiers jours de cette année nouvelle, le Recteur majeur – sans cesser de poursuivre les travaux de la session plénière du Conseil général – présente son commentaire de l'Étrenne 1993 dans plusieurs maisons de Rome.

Le 6 janvier, fête de l'Épiphanie, il se rend à Ortona, dans les Abruzzes, parmi les jeunes du « Séjour-proposition », communauté de récupération pour les drogués. Le Recteur majeur dialogue avec les jeunes et inaugure un nouveau centre de réunions pour les trois groupes d'accueil.

Le 7, il ouvre les travaux du séminaire d'étude sur l'histoire salésienne, organisé par l'Institut d'histoire de la maison générale.

Le 15, il s'entretient avec les participants du congrès d'études de « salésianité », organisé par le dicastère de la formation.

Le 29, il tient le discours de clôture de l'intéressante « Semaine de spiritualité » de la Famille salésienne, à laquelle il a participé à différents moments.

Le 30, il se trouve à Ivree pour les célébrations du centenaire de cette maison d'où sont partis bien des mis-

sionnaires pour les divers continents. Il passe ensuite à Turin-Valdocco pour y célébrer la fête de Don Bosco qui, cette année, a vu une participation encore plus nombreuse et plus émouvante que d'habitude.

Après la clôture, le 5 février, de la session plénière du Conseil général, il préside la « visite d'ensemble » des provinces d'Italie. Cette rencontre importante s'est déroulée à la maison générale du 7 au 11 février.

Le 18, il part pour le Mexique où il a, entre autres, à prêcher les exercices spirituels à tous les directeurs des deux provinces à l'occasion de la célébration du centenaire de la présence salésienne.

4.2 Chronique du Conseil général

La session d'hiver du Conseil général a commencé le 1^{er} décembre 1992 et s'est prolongée jusqu'au 5 février 1993, avec 32 réunions plénières, sans compter les travaux de groupes et de commissions.

Comme toujours, l'ordre du jour a comporté de nombreux travaux de gouvernement « ordinaire » comme la nomination de conseillers provin-

ciaux, de directeurs et de maîtres des novices ; l'ouverture et l'érection canonique de quelques maisons ; des dossiers concernant des confères et des dossiers de caractère économique et administratif. Le plus clair du temps et des travaux a été consacré à certains sujets, touchant certaines provinces particulières ou de caractère général, sur l'animation et le gouvernement de la Société.

Voici en bref la liste des principaux sujets traités par le Conseil.

1. *Nominations de provinciaux.*

Le Conseil général a travaillé à l'examen des consultations et au discernement en vue de la nomination d'un bon nombre de provinciaux. Voici, dans l'ordre alphabétique, les supérieurs nommés au cours de la session : Beneš Benno pour la province de Prague ; Beylot Alain pour la province de France-Paris ; Cantini Juan pour la province de Rosario, Argentine ; Capelli Luciano, pour les Philippines Nord ; Cardenas Luis Alfredo pour la province de Colombie-Bogotá ; Herrera Heriberto pour l'Amérique Centrale ; Horan John pour la province de Dublin, Irlande ; Iriarte José Ramón pour la Bolivie ; Macák Ernest pour la province de Bratislava ; Troina Giuseppe pour la province de Sicile ; Valente Mario pour l'Afrique Centrale. Le Père Zuppini Louis a en outre été nommé premier supérieur de la nouvelle circonscription de Madagascar. On pourra trouver certaines données sur cha-

que provincial au n° 5.2 du présent fascicule des ACG.

2. *Visites extraordinaires.*

Cette session aussi a accordé beaucoup d'attention aux relations des visites extraordinaires des provinces, qui se sont déroulées d'août à septembre, et ont été présentées par les visiteurs (conseillers généraux) respectifs. Les provinces visitées, dont la relation a été examinée sont les suivantes (par ordre alphabétique) : l'Argentine-Rosario, le Brésil-Manaus, la Colombie-Bogotá, l'Espagne-Séville, la France-Lyon, l'Inde-Bombay. A fait aussi l'objet d'un examen la visite de la délégation de Zambie et de l'Ouganda, en Afrique.

3. *Chapitres provinciaux.*

Cette session d'hiver s'est distinguée par le grand nombre de Chapitres provinciaux (61), tenus au cours des mois précédents, que le Conseil général a examinés pour en approuver les délibérations, selon l'article 170 des Constitutions. Voici les Chapitres provinciaux approuvés (par ordre alphabétique des provinces) : l'Afrique Centrale, l'Afrique Méridionale, l'Allemagne-Munich, l'Amérique Centrale, les Antilles, l'Argentine-Bahía Blanca, l'Argentine-Buenos Aires, l'Argentine-Córdoba, l'Argentine-La Plata, l'Australie, la Belgique Sud, le Brésil-Belo Horizonte, le Brésil-Campo Grande, le

Brésil-Manaus, le Brésil-Pôrto Alegre, le Brésil-Recife, le Chili, la Colombie-Bogotá, la Colombie-Medellín, la Croatie, l'Équateur, l'Espagne-Cordoue, les États-Unis Est, les États-Unis Ouest, la France-Paris, Haïti, la Hongrie, l'Inde-Bangalore, l'Inde-Bombay, l'Inde-Dimapur, l'Inde-Madras, l'Irlande, l'Italie-Centrale, l'Italie Ligure-Toscane, l'Italie Lombardie-Émilie, l'Italie Méridionale, l'Italie Novare-Suisse, l'Italie Romaine, l'Italie Sardaigne, l'Italie Sicile, l'Italie Subalpine, l'Italie Venise Est, l'Italie Venise Ouest, le Japon, le Mexique-Guadalajara, le Moyen-Orient, les Philippines Nord, les Philippines Sud, la Pologne-Piła, la Pologne-Varsovie, la Pologne-Wrocław, le Portugal, la Slovaquie, l'Uruguay, le Venezuela, l'Université pontificale salésienne.

4. Relations des conseillers généraux.

Des moments importants pour la connaissance et le partage des événements et des problèmes ont été les relations que le vicaire et les conseillers de chaque dicastère ont présentées au Conseil. Elles ont été des occasions de réfléchir sur certains aspects spécifiques de l'animation et du travail pastoral.

5. Thèmes de réflexion particulière.

Comme au cours des autres sessions, certains thèmes ont été approfondis d'une manière plus spéciale – certains d'entre eux provenaient aussi de sessions précédentes – car il était

bon de tracer des orientations et des lignes d'action. Voici les principaux :

5.1 *Les Anciens Élèves : proposition chrétienne, méthodologie d'intervention, organisation.* À partir d'une lecture de la situation et des difficultés rencontrées par l'Association des Anciens Élèves, le Conseil s'est interrogé sur les deux points suivants :

- L'engagement concret qui peut être demandé à l'Association et au noyau animateur, en vue aussi d'élargir le « mouvement » des Anciens,
- Et surtout la façon dont les communautés salésiennes et les délégués peuvent relancer la relation avec les Anciens et le travail qu'elles font pour eux.

Au numéro 2.1 du présent numéro des ACG, le Conseiller pour la Famille salésienne, le Père Antoine Martinelli, présente une synthèse des orientations exprimées par le Conseil.

5.2 *Coresponsabilité des laïcs par rapport à l'identité salésienne de nos œuvres.* Le Conseil est parti de deux indications importantes de nos Chapitres généraux :

- L'insistance sur la communauté salésienne « noyau animateur » de la communauté éducatrice et pastorale,
- L'importance d'associer et de coresponsabiliser les laïcs.

Il a alors étudié deux points :

- Les critères pour que la communauté soit vraiment un « noyau ani-

mateur », et par conséquent garante du charisme salésien,

- Les conditions pour que les laïcs, adéquatement préparés et formés, puissent assumer une pleine responsabilité dans l'œuvre salésienne.

Il a examiné aussi les cas où une œuvre peut être confiée à ces laïcs, en particulier des laïcs de la Famille salésienne, pour qu'ils en deviennent les animateurs, en accord avec la province salésienne.

5.3 Missions salésiennes : pratiques missionnaires, soutien économique, plans d'expansion. A partir d'un document préparé par le Père Lucien Odorico, conseiller pour les missions, le Conseil a étudié certains aspects importants de notre activité missionnaire actuelle, en particulier ceux qui sont liés à l'évangélisation dans les différents contextes, à l'inculturation et à la communauté missionnaire. Il a aussi traité le rapport entre les plans de développement, le soutien économique et l'activité missionnaire.

6. *Autres thèmes d'animation et de gouvernement développés au cours de la session :*

6.1 Coordination du Projet africain. Dans la ligne de la coordination tracée au cours des sessions précédentes (cf. ACG 340, n° 4.3, p. 57), le Conseil général a approfondi quelques étapes concrètes réalisables à court terme. En particulier :

- La décision de regrouper les présences salésiennes du Congo, du

Gabon, du Cameroun, de Guinée équatoriale en une « délégation » des provinciaux ;

- Un avis favorable pour procéder, le moment venu, à l'union de l'Ouganda à la quasi-province d'Afrique orientale ;
- Le feu vert pour étudier concrètement la création éventuelle d'une circonscription pour la Zambie et le Malawi.

6.2 Restructuration de certaines provinces d'Italie. Le Conseil a poursuivi l'étude entreprise dans les sessions précédentes. Il a, en particulier, pris quelques décisions ultérieures sur la configuration de la future « circonscription spéciale du Piémont ».

6.3 Collaboration et coordination dans la recherche du personnel. Il s'agit du personnel au service de la Congrégation, tant pour la maison générale et d'autres services à Rome, que pour l'Université pontificale salésienne et les communautés internationales de formation. Le Conseil a revu les critères et les modalités pour associer toutes les provinces dans ces travaux. Il a examiné quelques besoins concrets et urgents.

6.4 Directeur de l'Institut d'histoire salésienne. Comme l'a déjà annoncé le numéro 343 des ACG, le Recteur majeur, avec l'avis de son Conseil, a nommé le Père François Motto directeur de l'Institut d'histoire salésienne. Le nouveau directeur a présenté une relation au Conseil, avec les conclu-

sions du séminaire d'étude sur l'histoire salésienne, qui s'est déroulé à la Pisana du 7 au 9 janvier 1993.

Au cours de la session plénière, outre les réunions de travail, il y a eu des moments importants de fraternité et de prière. Il faut rappeler les deux journées de spiritualité : le 17 décembre 1992, la récollection spirituelle animée par le Père Enrico Dal Covolo, et le 21 janvier 1993, le pèlerinage et la réflexion spirituelle au sanctuaire du « Divin Amore » [Divin amour] près de Rome. Sympathiques aussi les soupers fraternels – aux environs de Noël – avec les communautés de formation (Gerini, Lanuvio, Testaccio) et avec la communauté de l'Institut Pie XI.

Il faut mentionner en particulier la

demi-journée – l'après-midi du 14 janvier – qui a réuni les deux Conseils généraux des FMA et des SDB, à la maison générale des FMA. Ce fut une rencontre de partage et d'échange sur quelques thèmes importants qui intéressent les FMA, les SDB et nos jeunes, en particulier en ce qui concerne ce que nous faisons pour concrétiser les directives de nos Chapitres généraux. La journée s'est conclue par la prière des vêpres faite ensemble, et par le souper, occasion spéciale pour exprimer l'esprit de famille et la joie salésienne. Les interventions du Recteur majeur, de la Mère générale, des conseillers et des conseillères ont fait de ce carrefour un moment de communion certainement fécond pour la Famille salésienne.

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

5.1 XVI^e Semaine de spiritualité de la Famille salésienne

La XVI^e Semaine de spiritualité de la Famille salésienne, promue par le Recteur majeur avec son Conseil, a été organisée cette année par le dicastère de la pastorale des jeunes. Elle s'est déroulée au « Salesianum » de Rome du 25 au 29 janvier 1993. Le thème – *Éduquer à l'amour* – était en relation directe avec l'Étrenne 1993 du Recteur majeur : « *Enracinés dans l'amour, établis dans l'amour* » : *Don et engagement*. Les participants étaient nombreux : 130, représentants des divers groupes de la Famille salésienne en provenance de différents pays d'Europe.

Le développement du thème s'est placé au triple point de vue de la spiritualité, de l'amour qui est don de Dieu incarné dans l'histoire et requiert l'adhésion et une réponse, et de l'amour comme expérience humaine à vivre en plénitude, comme « don et engagement ». Le sujet a donc été présenté dans son aspect éducatif et spirituel.

Tout le thème s'est appuyé sur le charisme de Don Bosco, depuis la

tradition salésienne jusqu'à ses phases les plus mûres des derniers Chapitres généraux. Il s'est toujours enrichi de la Parole biblique, de la théologie et de témoignages actuels de vie engagée dans l'éducation et le devoir d'aimer. La présentation de l'Étrenne par le Recteur majeur au congrès a été particulièrement significative. Elle a constitué pour tous les participants à la Semaine une excellente clé de lecture et d'interprétation du thème de l'éducation à l'amour.

Il peut être utile de jeter un coup d'œil sur le déroulement des travaux. Ils sont partis d'une analyse de la situation, avec un échange d'expériences sur la réalité telle qu'elle se présente et sur le cheminement que nous nous proposons dans l'éducation à l'amour. Au cours de la première journée, trois interventions, préparées selon un canevas, ont présenté la situation de l'éducation à l'amour :

- Un groupe de jeunes romains, dirigés par le Père Silvano Missori, a fait entendre *la voix des jeunes* pour tracer l'éducation à l'amour telle que leur expérience et leur analyse la leur fait voir au niveau

de la famille, de l'école, des masses-médias, de la publicité, du travail, du commerce, des loisirs, des spectacles etc.), dans ses aspects positifs et négatifs.

- Un curé, le Père Tonino Lasconi, a développé le thème : *L'éducation à l'amour, qu'est-ce que cela signifie*. Il a présenté en particulier les contenus et la méthodologie pour l'éducation des jeunes à l'amour.
- Un couple, les époux Nino et Maria Pia Sanmartano, ont parlé de *l'éducation à l'amour en famille*. Ils ont indiqué comment leur couple perçoit aujourd'hui l'éducation des jeunes enfants à l'amour : comment les parents découvrent l'amour qu'ils veulent donner à leurs enfants, comment il le perçoivent, l'expérimentent et le transmettent ; les difficultés, les problèmes, les influences négatives et leur dépassement dans l'éducation des enfants à l'amour (référence au dialogue, à la confiance, à la responsabilité, aux amitiés, aux groupes, aux masses-médias, à l'école, aux loisirs etc.).

Au cours de la deuxième journée, trois relations ont affronté le thème du point de vue pédagogique et salésien :

- Le Père Lorenzo Macario a traité le thème : *L'éducation à l'amour : aspects psycho-pédagogiques*.
- Le Père Jean-Edmond Vecchi a

présenté la relation : *L'éducation à l'amour selon l'enseignement salésien de l'époque postconciliaire*. Il a analysé comment la sensibilité pour l'éducation à l'amour a évolué et s'est développée au cours de ces dernières années, à partir de Vatican II, selon les documents des Chapitres des SDB.

- Mère Antonia Colombo a proposé le thème : *L'éducation à l'amour comme coéducation*. Elle a amplement développé l'éducation à l'amour dans un contexte de coéducation et de réciprocité, en accentuant surtout l'éducation de la femme, en référence aux documents capitulaires des FMA de la période postconciliaire.

Pour conclure la deuxième journée, Mère Marinella Castagno a montré dans son mot du soir combien l'éducation à l'amour est actuelle, surtout chez les jeunes davantage dans le besoin.

La troisième journée s'est centrée en particulier sur les aspects de la spiritualité. Trois interventions :

- Une méditation biblique : *L'éducation à l'amour dans la Bible*, du Père Michael Winstanley ;
- Une réflexion théologique : *Un projet d'éducation à l'amour pour qu'elle soit une « bonne nouvelle »*, du Père Richard Tonelli ;
- Une étude morale : *Lecture et in-*

terprétation morale et spirituelle des expériences communiquées, par le Père Guido Gatti.

La troisième journée a vu aussi une table ronde très significative : *Expressions diverses dans des contextes divers*. Sont intervenus : les époux Danese-De Nicola, (italiens), Monsieur Michal Martinek, (tchèque), et Monsieur Emilio Ramirez, (espagnol).

Le dernier jour, il y a encore eu une intervention : Apprendre à aimer : éducation relationnelle et sexuelle à l'école catholique, présentée par le Chanoine André de Wolf. Il s'est agi d'une expérience originale d'éducation à l'amour du secrétariat national pour l'enseignement catholique de Belgique, en référence à la publication du livre « Liefde Leren ».

Comme toujours, la semaine a connu des moments de prière et de fraternité, qui ont permis de percevoir plus nettement la communion de la Famille. Quelques conclusions recueillies dans les travaux de groupes, et la parole encourageante du Recteur majeur sur l'Étrenne 1993, comme ce fut dit plus haut, sont des indications précieuses pour continuer le travail de l'éducation à l'amour dans le sillage de la méthode d'éducation de Don Bosco.

5.2 Nouveaux provinciaux

Voici quelques données sur les nouveaux provinciaux nommés par le Recteur majeur avec l'accord du Conseil général, au cours de la session plénière de décembre 1992 - janvier 1993.

1. Le Père Benno BENEŠ, provincial de PRAGUE (République tchèque).

Le Père Benno BENEŠ a été appelé à succéder au Père Ladislav Vik comme provincial de Bohême-Moravie, avec son siège à Prague.

Né à Teplice le 19 avril 1938, il devient salésien au cours des années difficiles de l'occupation communiste. Il fait sa première profession le 4 juin 1967 et sa profession perpétuelle en 1970. Deux ans plus tard, le 9 septembre 1972, il est ordonné prêtre.

Il a le titre de spécialiste en chimie et connaît plusieurs langues. Depuis 1983 il exerçait avec compétence et dévouement la charge de vicaire du provincial.

2. Le Père Alain BEYLOT, provincial de PARIS (France)¹.

¹ Le vicaire du Recteur majeur, le Père Vecchi, nous a aimablement autorisés à remplacer, dans les Actes français, la notice officielle par un large extrait de la lettre du 12/2/93 envoyée par le Père Balbo à ses confrères.

Chers Confrères,

J'ai la grande joie de vous annoncer – ou de vous confirmer pour certains – qu'au terme de mon mandat provincial (1987-1993), le Recteur Majeur, avec le consentement de son Conseil, a nommé le Père Alain BEYLOT Provincial de Paris.

Le Père BEYLOT, Vicaire Provincial depuis 1987, prendra ses nouvelles fonctions le 1^{er} septembre 1993, pour un mandat de six ans, conformément à nos Constitutions (article 163).

Nous connaissons bien le Père BEYLOT et l'annonce de sa nomination est pour nous une « bonne nouvelle ».

Vicaire Provincial « à temps partiel » (par la force des choses, hélas !), le Père BEYLOT a suivi avec compétence et dynamisme les dossiers « Écoles » et « Formation » de la Province, pendant six ans. Je l'en remercie de tout cœur, sans oublier les multiples « petites missions », à caractère ponctuel, qu'il a toujours accepté de remplir « subito », ne comptant jamais sa peine.

Vous savez que, pendant ses six années de Vicariat, le Père BEYLOT n'a cessé d'être Chef d'Établissement et Responsable de Communauté, d'abord à Giel (1987-88, c'était une « suite »), puis à l'Institut Lemonnier de Caen (1988-91), après la nomination du Père PICAN comme évêque de Bayeux et Lisieux ; enfin

au Prieuré de Binson (1991-93).

Il a donné, au service de ces trois charges successives, le meilleur de lui-même, de son cœur salésien et de son esprit scientifique, de son intelligence lucide et de son esprit de décision, de son dynamisme et de son optimisme, s'efforçant de puiser de son mieux dans le modèle de sa vie salésienne, Don Bosco, les ressources spirituelles nécessaires à l'accomplissement de ses différentes missions.

Le Père Alain BEYLOT est né le 23 mai 1945 à BÉZIERS (dans l'Hérault). Après des études primaires et secondaires faites à Saint-Amand-les-Eaux, à Melles et à Valenciennes, il obtient aux Universités de Lille et de Caen une licence de sciences physiques (1966-69).

Entré au noviciat (Dormans puis Épron), il prononce ses premiers vœux le 6 septembre 1970, à Épron. Aussitôt après, c'est le service militaire (un an). Puis le cycle de formation pour devenir prêtre, à Vanves et au Vésinet (1971-1975). Ordonné diacre à Épron le 7 juin 1975, il fera son stage diaconal à la paroisse St Jean Bosco de Paris (1975-1976), où il sera ordonné prêtre le 15 avril 1976.

Jeune prêtre, il exerce son ministère d'abord à l'ESTIC de Saint-Dizier (1976-1979), puis à Giel (1979-1988), dont il prendra la direction en 1982.

Nommé Vicaire Provincial en

septembre 1987, il gardera sa charge à Giel, avant de la confier au Père Jacques PELLERIN (en 1988). Puis ce sera l'immense Institut Lemonnier que lui laisse le Père PICAN, nommé évêque. Pendant trois ans, le Père BEYLOT guidera le « navire » de main de maître, préparant patiemment le relais « laïque » en la personne de Monsieur Jacques GILLES, nommé Directeur à la rentée 91, après deux années fécondes de Directeur-Adjoint.

Une second mandat délicat conduira le Père BEYLOT au Prieuré de Binson, avec mission de préparer à nouveau une direction laïque. Cette mission est en cours de réalisation.

Encore une fois je me réjouis personnellement de [...] la nomination de ce Provincial de 48 ans, en bonne santé et riche d'une large expérience, humaine et spirituelle, du pouvoir et du service, un signe de « bonne espérance ».

3. *Le Père Juan CANTINI, provincial de ROSARIO (Argentine).*

Arrivé au terme de son sexennat de provincial à Buenos Aires, le Père Juan CANTINI a été appelé à diriger la province de Rosario, en Argentine. Il succède au Père Alejandro Buccolini élu évêque (cf. Actes n° 342, p. 71).

Juan Cantini naît à Rosario (province de Santa Fe, Argentine), le 12 mars 1928. Il commence son ex-

périence avec les salésiens de Don Bosco à l'aspirantat de Rosario, fait son noviciat à Los Condores et fait sa première profession le 6 février 1947. Après son stage pratique, ses études de théologie et son ordination presbytérale reçue à Córdoba le 7 août 1955, il est envoyé en Italie pour se perfectionner en Droit canon.

Après son doctorat en Droit, le Père Cantini est enseignant à l'Athénée salésien, d'abord à Turin puis à Rome.

Il rentre en Argentine dans la province de Bahía Blanca en 1968 et reçoit la charge de directeur de la maison de Manucho puis, en 1970, de la maison de Viedma. En 1972 il est nommé provincial de Bahía Blanca.

Après son sexennat, il assume la fonction de maître des novices au noviciat interprovincial de La Plata. En 1987, il est appelé à un nouveau service de provincial, mais cette fois à Buenos Aires. Il a participé aux quatre chapitres généraux 20, 21, 22 et 23.

4. *Le Père Luciano CAPELLI, provincial de MANILLE, Philippines Nord.*

Le Père Luciano CAPELLI succède au Père Francesco Panfilo, au terme de son sexennat, à la tête de la province des Philippines Nord, avec son siège à Manille.

Il est italien d'origine, né à Tirano, (province de Sondrio), le 19 octobre 1947. Il fait son noviciat à Misaglia (province Lombardo-Émilienne), puis sa première profession le 16 août 1965. Il part bientôt comme missionnaire pour les Philippines où il fait ses premières armes en apostolat.

Il rentre en Italie pour ses études de théologie, qu'il fait à Turin, est ordonné prêtre dans son pays natal, Cologna di Tirano, le 28 juin 1975. Puis il obtient la licence en sciences de l'éducation.

De retour aux Philippines, il reçoit bientôt des charges et des responsabilités : directeur de Tarlac de 1981 à 1984 puis, pour six ans, de la grande œuvre de Mandaluyong à Manille (1985-1991), et en 1991, de Quezon City. Ces derniers temps, il était conseiller provincial et responsable pour la formation.

5. *Le Père Luis Alfredo CÁRDENAS, Provincial de BOGOTÁ (Colombie).*

Le Père Luis Alfredo CÁRDENAS CARO est le nouveau supérieur de la province Saint-Pierre-Claver de Bogotá ; il succède au Père Carlos Julio Aponte parvenu au terme de son sexennat.

Né à Viracachá, province de Boyacá (Colombie), le 12 mars 1939, il est élève des salésiens à Tunja, puis passe au noviciat de La Ceja, pour

prononcer ses premiers vœux le 29 janvier 1959.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, il suit les cours de théologie à Bogotá où il est ordonné prêtre le 22 juin 1968 par le Pape Paul VI.

Il obtient la licence en théologie puis en Écriture sainte à l'Institut Biblique de Rome, puis devient enseignant et formateur durant plusieurs années.

En 1982 il se voit confier la charge de vicaire du provincial, qu'il exerce jusqu'en 1990, pour continuer ensuite comme conseiller provincial. Il est encore directeur de la maison provinciale pendant deux ans (1988-1990). Depuis 1990, il était directeur de la communauté des étudiants en théologie de Bogotá (El Porvenir).

6. *Le Père Heriberto HERRERA, provincial de SAN SALVADOR, Amérique Centrale.*

Le Père Heriberto HERRERA QUESADA succède au Père Luis Ricardo Chinchilla, qui termine son sexennat, à la tête de la province d'Amérique Centrale, avec son siège à San Salvador.

Heriberto Herrera naît à Palmitos, Naranjo, au Costa Rica, le 27 février 1941. Élève du collège de San José, il entre au noviciat de Santa Tecla, où il émet sa première profession le 8 décembre 1959.

Après sa philosophie et son stage pratique, il suit les cours de théologie au scolasticat de Guatemala, puis est ordonné prêtre le 29 juin 1969.

Il complète ensuite ses études et obtient la licence en théologie morale à l'Academia Alfonsiana de Rome.

Il exerce diverses tâches éducatives et pastorales. De 1975 à 1978 il est directeur de Campur, au Guatemala. Depuis 1984 il était directeur, puis curé aussi, dans la mission de San Pedro Carchá. C'est là que l'a rejoint sa nomination de provincial.

7. *Le Père John HORAN, provincial de DUBLIN, Irlande.*

Le nouveau supérieur de la province de Dublin (Irlande et Malte) est le Père *John HORAN*. Il assume cette charge après les deux sexennats du Père Joseph Harrington.

John Horan naît à Abbeyfeale, province de Limerick, Irlande, le 18 septembre 1946. Il fréquente l'école salésienne de Ballinakill, fait son noviciat à Drumree, et sa première profession salésienne le 15 août 1966. Après ses études de philosophie et son stage pratique, il suit les cours de théologie à Maynooth et est ordonné prêtre le 19 juin 1977.

Engagé d'abord dans la communauté de formation de Maynooth, il est nommé conseiller provincial en 1981 et, de 1987 à 1992, directeur de

la maison de Ballinakill. En 1990 il est élu vicaire du provincial. Ces derniers temps, il exerçait aussi la tâche de coordinateur de la pastorale des jeunes.

8. *Le Père José Ramón IRIARTE, provincial de BOLIVIE.*

Le Père Carlos Longo étant au terme de son sexennat, c'est le Père *José Ramón IRIARTE AGUIRRE-ZABAL* qui lui succède comme provincial de Bolivie.

Né le 18 mars 1942 à Pampelune (Navarre) en Espagne, il fait connaissance avec les salésiens du Tibidabo de Barcelone. Puis il part pour la Bolivie où il fait son année de noviciat – à Magdalena del Mar – et prononce ses premiers vœux le 31 janvier 1960. C'est en Bolivie aussi qu'il fait ses études de philosophie et son stage pratique. Il revient ensuite en Espagne pour suivre les cours de théologie à Séville où il est ordonné prêtre le 12 avril 1969.

De retour en Bolivie, il exerce plusieurs tâches éducatives et pastorales (il obtient le titre de professeur titulaire) et, en décembre 1974 est nommé directeur de l'important collège Don Bosco de La Paz. Il y fait d'abord un triennat (1974-1977), et plus tard un sexennat (1983-1990).

Il est nommé conseiller provincial en 1985, et depuis 1990 il était directeur du collège Don Bosco de Santa Cruz.

9. *Le Père Ernest MACÁK, provincial de BRATISLAVA, Slovaquie.*

Le Père Ernest MACÁK succède au Père Jozef Kaiser comme supérieur de la province slovaque « Marie Auxiliatrice », avec son siège à Bratislava.

Il est né à Vistuk, province de Bratislava, en Slovaquie, le 7 janvier 1920.

Élève du collège salésien de Sastin, il entre au noviciat à la maison de Svätý Benadik, pour faire sa première profession religieuse le 1^{er} août 1936. Il fait ses études de philosophie, son stage pratique et ses études de théologie en Slovaquie, durant la dure période de la guerre, et reçoit l'ordination sacerdotale le 29 juin 1946.

Viennent ensuite pour le Père Macák des années difficiles à cause de l'occupation et de la suppression des instituts religieux. Il réussit à quitter la Slovaquie et à rejoindre l'Italie. Là, il est désigné pour la communauté des Slovaques à Rome et en devient le directeur de 1976 à 1985. En 1988, il est envoyé à Bâle, en Suisse, pour ouvrir une présence dépendant de la province Novare-Suisse, en faveur des Slovaques.

Après l'ouverture des frontières en 1991, il put rentrer dans sa patrie, où il lui fut demandé de diriger la maison de Sastin en train de reprendre ses activités.

10. *Le Père Giuseppe TROINA, provincial de SICILE.*

C'est le Père Giuseppe TROINA qui est appelé à diriger la province salésienne de Sicile, au terme du sexennat du Père Vittorio Costanzo.

Né à Agira (province d'Enna), le 21 décembre 1944, il fait ses études à la maison salésienne de Pedara, et passe ensuite au noviciat de San Gregorio, où il fait sa première profession religieuse le 24 décembre 1960.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, il suit le cours de théologie à l'Université pontificale salésienne de Rome et obtient la licence en théologie. Il est ordonné prêtre à Rome le 3 avril 1971.

Une fois rentré en Sicile, il exerce des tâches éducatives et pastorales. En 1979, il se voit confier la direction de la maison « Don Bosco » de Caltanissetta. Deux ans plus tard, il est envoyé pour six ans comme directeur à Palerme « Jésus Adolescent ». Ensuite, en 1987, il reçoit la direction de la maison de Barriera (Catane) où il se trouve encore. Depuis 1987, il était aussi conseiller provincial.

11. *Le Père Mario VALENTE, provincial d'Afrique Centrale.*

Le Père Mario VALENTE est le nouveau supérieur de la province « Notre-Dame de l'Assomption »

d'Afrique centrale (Burundi, Rwanda, Zaïre). Il succède au Père Jean-Pierre Tafunga élu évêque (cf. ACG 343, p. 66).

Il est né en Italie, à Gaète, le 30 juillet 1938. Après avoir fréquenté l'oratoire salésien de Gaète, il entre au noviciat de Varazze qu'il termine par sa première profession le 1^{er} octobre 1954.

Il fait ses études de philosophie et son stage pratique dans la province de Rome ; puis il suit le cours de théologie à l'Athénée salésien de Turin où il obtient la licence en théologie. Il est ordonné prêtre le 11 février 1966. Il se sent appelé aux missions et part pour le Zaïre. Il y travaille dans le secteur de la formation (professeur de théologie) et dans l'apostolat. Il reçoit plusieurs charges de responsabilité dans la province : conseiller provincial à partir de 1975, directeur de la grande « Cité des jeunes » de Lubumbashi en 1979, et vicaire du provincial en 1981. Depuis lors, il a toujours rempli ce poste avec zèle. En même temps et à plusieurs reprises, il a été responsable de la formation et délégué pour la Famille salésienne.

12. *Le Père Luigi ZUPPINI, supérieur de la circonscription spéciale de MADAGASCAR.*

Le Père Luigi ZUPPINI a été désigné comme premier supérieur de

la nouvelle circonscription « Marie Immaculée » de Madagascar (cf. ACG n° 342, p. 67-68). Il avait déjà reçu la charge de « délégué du Recteur majeur » pour Madagascar.

Né à San Michele de Vérone le 9 novembre 1943, Luigi Zuppini se fait aspirant à Castello di Godego pour passer ensuite au noviciat salésien d'Albarè. Il y fait sa première profession religieuse le 16 août 1960.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, il fait sa théologie à l'Athénée salésien de Rome et y obtient la licence en théologie. Il est ordonné prêtre à San Michele Extra, son pays natal, le 18 avril 1971.

Après avoir travaillé dans le secteur de l'éducation et de la pastorale, il est bientôt appelé à des tâches de direction. De 1978 à 1982, il est directeur à Castello (Venise). Conseiller provincial depuis 1981, il est nommé supérieur, en 1982, de la province « Saint-Marc » de Mogliano Veneto.

À la fin de son sexennat de provincial, il accepte l'invitation de se rendre à Madagascar où il est nommé « délégué du Recteur majeur » pour coordonner les diverses présences salésiennes de l'île. À présent, le Recteur majeur avec son Conseil l'a désigné comme supérieur de la nouvelle circonscription à statut spécial.

5.3 Nouvel évêque salésien

Mgr Pedro Luis RONCHINO, évêque de Comodoro Rivadavia, Argentine.

Le 31 janvier 1993, fête de saint Jean Bosco, l'Osservatore Romano publiait la nouvelle de la nomination du prêtre salésien *Pedro Luis RONCHINO* comme évêque du diocèse de *Comodoro Rivadavia*, en Argentine.

Né à Rosario, dans la province de Santa Fe (Argentine), le 18 juin 1928, Pedro Luis Ronchino est élève au collège salésien de Rosario, fait son noviciat à Los Condores, puis sa première profession le 31 janvier 1945.

Après son stage pratique, il suit le cours de théologie au scolasticat de Córdoba où il est ordonné prêtre le 1^{er} août 1954. Il va ensuite com-

pléter ses études à l'Athénée salésien de Turin où il obtient le doctorat en philosophie (1958).

De retour en Argentine, il se voit confier diverses tâches : directeur de la maison de Vignaud de 1959 à 1965 ; professeur et directeur au scolasticat salésien de théologie de Villada à Córdoba (1966-1968) ; directeur de la communauté « Saint-Thomas-d'Aquin » de l'Athénée pontifical salésien de Rome. En 1971 il est nommé vicaire du provincial de Córdoba, et en même temps directeur de l'Institut salésien de catéchèse et délégué pour les coopérateurs salésiens.

Envoyé à Comodoro Rivadavia, il est nommé, en 1975 vicaire général du diocèse. À la mort de l'évêque, Mgr Argimiro Moure SDB, survenue le 8 septembre 1992, Mgr Ronchino avait été élu administrateur diocésain du diocèse.

5.4 Statistiques du personnel salésien au 31.12.1992

Prov.	Total 1991	Profès temporaires				Profès perpétuels				Total Profès	Novices	Total 1992
		L	S	D	P	L	S	D	P			
AFC	240	14	39	0	0	25	5	0	141	224	11	235
AFE	82	1	12	0	0	13	14	0	46	86	2	88
AFM	64	1	3	0	0	5	2	0	50	61	0	61
ANT	191	3	23	0	0	15	8	0	92	141	15	156
ABA	207	3	19	0	0	15	6	0	162	205	0	205
ABB	151	0	9	0	1	18	6	0	116	150	1	151
ACO	180	5	25	0	1	11	15	0	115	172	5	177
ALP	112	2	5	0	0	10	9	0	74	100	3	103
ARO	146	2	16	0	0	18	16	0	91	143	9	152
AUL	128	4	14	0	0	21	3	0	84	126	0	126
AUS	143	3	10	0	0	11	2	1	111	138	2	140
BEN	218	0	10	0	0	23	3	0	180	216	3	219
BES	111	4	5	0	0	8	1	0	86	104	1	105
BOL	145	6	34	0	0	14	7	0	74	135	14	149
BBH	173	5	14	0	0	20	8	0	122	169	14	183
BCG	158	4	24	0	0	23	2	0	103	156	0	156
BMA	135	7	22	0	0	21	10	0	66	126	7	133
BPA	116	1	13	0	0	11	1	0	87	113	7	120
BRE	93	1	11	0	0	16	4	0	56	88	10	98
BSP	211	4	20	0	1	33	7	0	144	209	6	215
CAE	37	0	1	0	0	5	2	0	27	35	1	36
CAM	260	14	55	0	0	23	9	0	148	249	15	264
CEB	192	6	47	0	0	12	1	0	131	197	20	217
CEP	218	3	38	0	12	11	9	1	133	207	17	224
CIL	259	8	46	0	0	22	14	0	162	252	8	260
CIN	142	1	7	0	0	36	4	0	95	143	1	144
COB	208	1	34	0	0	38	9	0	112	194	4	198
COM	170	1	36	0	0	18	5	0	100	160	9	169
CRO	94	0	9	0	0	6	5	0	68	88	3	91
ECU	256	6	25	0	0	27	10	0	174	242	8	250
FIN	367	10	43	0	0	20	15	0	112	200	8	208
FIS	0	20	54	0	0	11	9	1	57	152	19	171
FLY	169	0	3	0	0	34	4	0	124	165	0	165
FPA	243	4	10	0	0	31	3	0	182	230	4	234
GBR	153	2	10	0	0	17	5	0	117	151	2	153
GEK	183	6	16	0	0	38	3	0	117	180	1	181
GEM	309	10	14	0	0	69	8	0	192	293	4	297
GIA	140	3	21	0	0	19	1	0	92	136	7	143
HAI	0	1	11	0	0	1	3	0	26	42	2	44
INB	273	7	85	0	0	18	22	0	124	256	16	272
INC	304	4	46	0	0	37	28	0	181	296	20	316
IND	194	4	52	0	0	5	15	0	105	181	8	189
ING	299	4	81	0	0	27	19	0	162	293	10	303
INH	0	1	37	0	0	3	10	0	52	103	7	110
INK	346	3	63	0	0	8	35	0	113	222	11	233
INM	403	6	136	0	0	27	32	0	190	391	24	415
IRL	131	2	12	0	0	10	2	0	102	128	3	131
IAD	165	1	4	0	0	30	1	0	123	159	2	161
ICE	349	7	10	0	0	125	6	1	186	335	1	336
ILE	414	6	28	0	0	66	8	0	302	410	11	421
ILT	221	1	10	0	0	40	1	1	164	217	2	219
IME	335	1	26	0	0	47	7	0	245	326	4	330

Prov.	Total 1991	Profès temporaires				Profès perpétuels				Total Profès	Novices	Total 1992
		L	S	D	P	L	S	D	P			
INE	207	2	7	0	0	42	8	0	144	203	1	204
IRO	307	0	21	0	0	54	3	3	212	293	7	300
ISA	90	1	6	0	0	9	1	0	70	87	0	87
ISI	363	4	21	0	0	33	7	0	282	347	0	347
ISU	463	7	22	0	0	95	4	0	318	446	5	451
IVE	306	2	25	0	0	56	7	1	205	296	3	299
IVO	243	5	12	0	0	47	3	0	170	237	1	238
KOR	70	8	20	0	0	9	8	0	21	66	7	73
MEG	211	14	41	0	1	9	14	0	122	201	12	213
MEM	226	14	68	0	0	14	8	0	105	209	10	219
MOR	158	4	23	0	1	26	3	0	92	149	6	155
OLA	86	0	1	0	0	25	0	1	57	84	0	84
PAR	102	0	25	0	0	8	5	0	61	99	4	103
PER	165	3	25	0	0	13	12	0	98	151	8	159
PLE	398	9	96	0	1	20	35	0	215	376	30	406
PLN	342	4	97	0	0	12	24	0	191	328	10	338
PLO	259	1	47	0	0	2	25	0	170	245	6	251
PLS	282	0	74	0	0	12	27	0	138	251	11	262
POR	197	2	17	0	0	53	8	1	112	193	7	200
SLO	150	0	16	0	0	18	7	0	101	140	2	142
SBA	262	0	18	0	0	41	10	0	186	255	2	257
SBI	259	8	27	0	0	56	17	0	145	253	7	260
SCO	151	3	18	0	0	8	5	2	104	140	3	143
SLE	273	10	16	0	1	68	15	0	153	263	2	265
SMA	422	10	29	0	0	99	17	0	249	404	7	411
SSE	198	2	22	0	0	31	3	0	130	188	3	191
SVA	208	6	19	0	0	32	7	0	142	206	3	209
SUE	241	1	7	0	0	51	6	0	170	235	5	240
SUO	123	1	5	0	0	28	3	0	81	118	3	121
THA	106	4	14	0	0	12	5	0	68	103	5	108
UNG	64	0	5	0	3	3	0	0	54	65	6	71
URU	148	1	17	0	0	10	6	0	112	146	3	149
VEN	240	5	28	0	0	21	11	1	165	231	10	241
VIE	98	2	15	0	0	12	43	0	19	91	7	98
UPS	124	0	0	0	0	13	0	0	113	126	0	126
RMG	89	0	0	0	0	20	0	0	70	90	0	90
EST	20	0	6	0	0	0	2	0	25	33	10	43
Tot.	17.489	346	2.308	0	22	2.272	793	14	11.088	16.843	568	17.411
Évêques	86									86		86
Tot	17.575	346	2.308	0	22	2.272	793	14	11.088	16.929	568	17.497

NB. En 1992 se sont ouvertes de nouvelles circonscriptions: FIS, HAI, INH, détachées respectivement de FIN, ANT, INK.

EST indique les pays de l'Europe de l'Est: les chiffres désignent uniquement les confrères et les novices non comptés dans d'autres provinces.

5.5 Confrères défunts (1993 – 1^{re} liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
L ALTENEDER Alfons	Bamberg	14.02.93	85 GEM
P BELL Thomas	Bolton	10.02.93	85 GBR
P BELTRAN CORTES Santiago	Medellín	06.12.92	63 COM
P BERTOLDI Natale	Pôrto Alegre	07.03.93	66 BPA
L BUJWID Franciszek	Lutomiersk	11.03.92	89 PLE
P CHADWICK William	Londres	09.03.93	86 GBR
L CIOCCI Giuseppe	Rome	24.01.93	74 IRO
P D'AGOSTINI Leone	Caracas	14.12.92	87 VEN
P DEBUSSCHER Jozef	Gent	14.01.93	71 BEN
L ELLENA Gradino	Morges (Suisse)	03.03.93	83 INE
P FERRARI Jandir Luiz	Curitiba	09.01.93	45 BPA
P GAMBIRASIO Giacomo	Sesto San Giovanni	26.02.93	82 ILE
L GAVELLO Giovanni	Turin	23.12.92	79 ISU
P GIOI Giovanni	Nuoro	11.01.93	57 MOR
P GUZMAN CORONA Jesús	Mexico	13.02.93	88 MEM
P HNILA Frantisek	Rajnochovice	27.02.93	76 CEP
P HUYNEN Joseph	Liège	24.01.93	74 BES
P JACUZZI Leonardo	Araçatuba	01.03.93	84 BCG
<i>Provincial pendant 3 ans</i>			
P JANNINI José Geraldo	Ponte Nova	03.02.93	61 BBH
P KUPPENS Henri	Lubumbashi	19.12.92	83 AFC
P MARCHAJ Stanisław	Kopiec	31.12.92	77 PLO
P MAROCCO Giuseppe	Carmagnola	28.01.93	79 ISU
P MARTIGNON Gaetano	Lima	20.12.92	76 PER
P MIRANDA Gielton	Santa Barbara	18.01.92	63 BSP
P MOOK Wilhelmus	Leiden	03.02.92	78 OLA
P MURAD Jullo	Buenos Aires	25.12.92	67 ABA
L NARCISO Armando	Monteortone	27.02.93	79 IVO
P NIÑO MOLINOS Ramón	Mexico	03.03.93	72 MEM
P ODZIEMCZYK Stanisław	Wola Miastkowska	01.10.92	68 PLN
L OLMOS LOPEZ Gabriel	Ibagué	30.03.92	74 COM
P PALMISANO Nicola	Rome	20.01.93	52 IME
P PASSOS Efigenio	Barbacena	11.12.92	68 BBH

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P PASTORE Romeo	Buenos Aires	16.01.93	76 ABA
P PIOVESAN Gellindo	Caracas	17.01.93	56 VEN
P PIRES Osorio Antonio	Curitiba	17.01.93	77 BPA
P POLET Antoon	Groot-Bijgaarden	11.03.93	80 BEN
P PUNGERCAR Joze	Jesenice	08.11.92	72 SLO
L QUILEZ GARCIA Fabián	Urnieta	06.03.93	92 SBI
P QUIROZ LARA Guillermo	Santiago du Chili	17.02.93	85 CIL
P RINALDI Pietro	Turin	28.02.93	82 SUE
P SANCHEZ SALCEDO Cayetano	Pereira	23.04.92	84 COM
P SANSOË Giovanni	Pérouse	14.12.92	67 IAD
L SCHIAVONI Nicolás	Mar del Plata	21.10.92	78 ALP
P SCHMITZ Tobias	Curitiba	09.01.93	64 BPA
P SCHROOTEN Jean	Bonheiden (Belgique)	29.01.93	83 AFC
L SINDLER Jaroslav	Moravec	26.02.93	74 CEP
P SZEWCZYK Kazimierz	Lubin	19.02.93	74 PLO
P TRIMELONI Ludovico	Negrar	26.02.93	71 ISU
P TURRA Ernesto	Vérone	05.03.93	90 IVO
P VILLORDO ROMERO Javier	Monterrey	31.01.93	41 MEG
P WALOSZEK Ludwik	Campo Grande	29.01.93	84 BCG
P WILCZEK Carlos Eduardo	Curitiba	09.01.93	33 BPA
P WILK Józef	Debno Lubuskie	29.09.92	57 PLN
P WROBEL Józef	Miechow Kolonia	21.01.93	83 PLN
P ZAMBONI Agostino	Nave	05.02.93	82 ILE
P ZIPSER Josef	Timelkam	07.02.93	80 AUS
P ZMRZLÍK Alois	Moravec	09.12.92	80 CEP

Note : Cette liste comprend aussi les confrères décédés en 1992 qui n'ont pas été signalés dans les numéros précédents des ACG.